



**Un procès**  
après l'ennemi du peuple

CHRISTIANE JATAHY • WAGNER MOURA  
LUCAS PARAIZO

**Un procès**  
**après l'ennemi du peuple**

*Traduit du portugais (Brésil) par*  
*CLAUDIA PETAGNA et THOMAS WALGRAVE*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé le 3 octobre 2025 à Trapiche Barnabé, à Salvador de Bahia, au Brésil, dans une mise en scène de Christiane Jatahy.*

Avec : Julia Bernat, Danilo Grangheia, Wagner Moura  
Dans le film : Jonas Bloch, Marjorie Estiano, Salvador Moura  
Participation en ligne : Tatiana Henrique  
Enfants dans le film : Antônio Falcão, José Moura, Henry Soares Paes Leme

Scénographie, éclairage et collaboration artistique : Thomas Walgrave  
Vidéo : Julio Parente  
Costumes : Marina Franco  
Direction de la photographie et caméra : Paulo Camacho  
Conception sonore et mixage : Pedro Vituri  
Coordination de production et diffusion : Henrique Mariano

Photo de couverture  
© Cairo Lírio

Titre original  
*Um Julgamento: depois do Inimigo do Povo*  
© Christiane Jatahy, Wagner Moura, Lucas Paraizo, 2025

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-817-9

## Personnages

Sur scène :

L'ACTEUR.

THOMAS STOCKMANN, *accusé et défense.*

PETRA, *fille de Thomas Stockmann et défense.*

PETER, *frère de Thomas Stockmann, maire de la ville et accusation.*

TATIANA HENRIQUE, *scientifique et témoin.*

ROBSON, *technicien et ancien rédacteur en chef du journal La Voix du peuple.*

BIRA, *technicien et ancien rédacteur en chef adjoint du journal La Voix du peuple.*

HORSTER, *technicien et ami de Thomas Stockmann.*

ALISSON, *technicien et petit entrepreneur.*

LE COORDINATEUR DU JURY, *un acteur (ou une actrice) recruté dans chaque ville où la pièce est jouée, parlant la langue du pays.*

En vidéo :

CATARINA, *épouse décédée de Thomas Stockmann.*

HÉLIO, *fils de Thomas Stockmann et Catarina.*

MÁRIO, *cadet de Thomas Stockmann et Catarina.*

MIGUEL, *beau-père de Thomas Stockmann, père de Catarina.*

*Des habitants de la vallée du Rio Vermelho.*

## Entrée du public

*La scène est ouverte et sans rideau. Toute sa structure est apparente.*

*Il y a une longue table de chaque côté et, sur chacune, des ordinateurs, une table de mixage et d'éclairage, des cahiers, des papiers, des stylos et des verres d'eau.*

*Au fond de la scène, douze chaises identiques sont disposées côte à côte, formant un banc de jury comme dans les tribunaux.*

*À côté, sur un chariot à roulettes, se trouve une maquette enveloppée dans du papier kraft sur lequel est écrit : « PREUVE 2 ».*

*Un écran de projection, placé au centre en hauteur, est visible à la fois par les jurés et par le public.*

*Les lumières de la salle s'éteignent.*

*Les quatre techniciens, Petra et Peter entrent et s'assoient aux tables latérales.*

Scène 1

L'ACCUSÉ

LE COORDINATEUR DU JURY, *voix off*. – Docteur Thomas Stockmann, c'est maintenant votre tour. Veuillez vous présenter sur scène pour donner votre dernière parole. Votre plaidoirie ne pourra dépasser quatre minutes et vous pouvez suivre le temps qu'il vous reste sur notre chronomètre.

*Des pas se rapprochent de plus en plus de la scène jusqu'à ce que, finalement... Thomas Stockmann entre.*

*Il s'assoit sur une chaise au milieu de la scène, face au public.*

*Projection sur l'écran d'un chronomètre numérique qui démarre le compte à rebours de quatre minutes : 4 : 00, 3 : 59, 3 : 58, 3 : 57...*

THOMAS STOCKMANN. – La vérité, c'est fini. Fini. C'est ce qui m'effraie le plus, parce qu'aujourd'hui il n'y a plus de faits, uniquement des versions. Et quand la vérité perd sa valeur, tout ça ici, moi, vous, cet espace, et tout ce que ça représente, ça devient une mise en scène. Les informations qui me parviennent sont différentes de celles qui vous parviennent (*il désigne une personne du public*),

de celles qui vous parviennent (*il désigne une autre personne*) en fonction de vos préférences...

Aujourd'hui, vous voyez l'image d'une personne qui parle, avec le visage et la voix de cette personne, mais ce n'est pas cette personne ! Et alors comment faisons-nous ? Parce que si ma réalité est différente de la vôtre, c'est comme si nous vivions dans des mondes différents. Et si nous vivons dans des mondes différents, comment pouvons-nous interagir les uns avec les autres ?

J'étais là-bas tout à l'heure (*montrant les coulisses*), et j'écoutais tout et je pensais à tout ce qui s'est passé ici ce soir... Et, en fait, c'est de la rage, c'est de la haine, c'est de la violence, c'est tout ça... Et quand j'ai décidé que je voulais être ici – car je suis ici parce que je veux être ici ! –, quand j'ai décidé que je voulais être ici, c'était simplement parce que je voulais avoir le droit de parler. C'est tout. Je voulais pouvoir dire exactement ce qui s'est passé. Dire que je ne suis pas un ennemi du peuple. Je ne suis pas un ennemi du peuple. Je ne suis pas un ennemi du peuple.

*Le chronomètre est remis à zéro.*

## Scène 2

### POURQUOI « L'ENNEMI DU PEUPLE » ?

*L'acteur qui joue Thomas Stockmann enlève sa veste, la suspend à une chaise et se dirige vers l'avant de la scène, tout près du public.*

L'ACTEUR. – Bonsoir. Ce qui vient de se passer ici était un présage de l'avenir... Si nous étions dans un film, cet homme resterait assis sur cette chaise pendant que vous écouteriez ma voix en off vous raconter ce que vous voyez. Mais nous ne sommes pas dans un film. Nous sommes au théâtre. Alors, imaginons tous qu'il reste assis là pendant que je m'adresse à vous.

*(Il montre la chaise vide.)* Cet homme assis sur cette chaise s'appelle Thomas Stockmann. Malgré son nom norvégien, il est brésilien. Il est médecin dans une station balnéaire dans une petite ville de l'intérieur du Brésil. Ce médecin-scientifique découvre que les eaux des bains sont contaminées par une substance nocive pour la santé des personnes. Il en informe rapidement les autorités locales, en particulier son frère Peter, qui est le maire de la ville. C'est là que débute le dilemme. D'un côté, Thomas défend l'idée que la station balnéaire doit être fermée. De l'autre côté, son frère Peter et pratiquement tous les autres habitants de la ville affirment que la fermeture

de cette station balnéaire entraînera un effondrement financier pour la communauté. Thomas insiste et organise une assemblée publique. Une assemblée dans laquelle toute la ville déclare à l'unanimité que Thomas Stockmann est un ennemi du peuple.

*Pause.*

Revenons maintenant à Thomas, qui est toujours assis sur cette chaise. Il vient même de croiser les jambes. Et pourquoi est-il assis ici ce soir ? Il est assis ici parce qu'il s'est battu pour être ici, parce qu'il estime qu'il mérite une seconde chance. Parce qu'il estime qu'il mérite d'être jugé, non pas par les habitants de la ville, mais par un groupe de personnes impartiales. C'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui ce (*indiquer la date de la représentation*), dans ce théâtre de la ville de (*indiquer la ville*), en (*indiquer le pays*).

(*Montrant la chaise.*) Lui, Thomas Stockmann, est l'accusé. Petra, sa fille, assurera sa défense. Peter, son frère et ancien maire, sera l'accusation. Dans chaque ville, un acteur ou une actrice local invité assurera la coordination du jury et fera office de passerelle entre vous et nous. Et aujourd'hui, la personne invitée à assurer la coordination du jury est... (*dit son nom et la présente*).

*Le coordinateur du jury est assis au premier rang et entre en scène. Le coordinateur et l'acteur se saluent et celui-ci lui remet un script.*

Et certains d'entre vous constitueront le jury de ce tribunal fictif. Et vous déciderez, dans la perspective d'aujourd'hui, si cet homme assis là, Thomas

Stockmann, est ou non un ennemi du peuple. On y va ? Bonne chance à nous tous.

*L'acteur prend sa veste, l'enfile et s'assoit à la table, à jardin, aux côtés de Petra. Il est désormais Thomas Stockmann. Le coordinateur lit le script.*

LE COORDINATEUR DU JURY. – Bonsoir, j'ai déjà parlé à certains d'entre vous à l'extérieur de la salle lorsque vous êtes allés chercher vos numéros pour faire partie du jury. Nous avons besoin de onze personnes ici sur scène, qui décideront si Thomas Stockmann est ou non un ennemi du peuple. Quarante numéros ont été distribués et on va maintenant procéder à un tirage au sort électronique pour savoir qui seront les onze jurés. Si votre numéro apparaît à l'écran, veuillez venir sur scène. Si quelqu'un ne souhaite pas participer, ce n'est pas grave, on tirera au sort des numéros suppléants jusqu'à ce que le nombre total de jurés soit atteint.

*Texte projeté : « TIRAGE AU SORT ÉLECTRONIQUE ».*  
*Les onze numéros sont tirés au sort par ordinateur et s'affichent sur l'écran de projection.*

*Le coordinateur du jury annonce les numéros, les jurés montent sur scène et s'assoient sur les chaises au fond.*

*Projection d'une vidéo d'animation qui illustre le texte qui suit, énoncé simultanément en voix off.*

VOIX, *off*. – Mesdames et messieurs, bienvenue. Aujourd'hui, vous serez les jurés de ce procès. Les jurés ne pourront ni se parler ni exprimer leurs

opinions avant la fin du procès. Si l'un des jurés a des doutes ou a besoin de plus d'arguments, il pourra noter les questions qu'il souhaite poser à l'accusé. Ces questions seront remises au coordinateur du jury et, au moment opportun, certaines d'entre elles seront adressées à l'accusé.

Au cours du procès, vous entendrez les dépositions de la défense et des témoins qui seront interrogés sur les faits.

Il n'y a ici ni avocats ni juges. Il vous appartient d'écouter attentivement toutes les parties avant de décider si l'accusé est coupable ou innocent.

À la fin, les jurés seront conduits dans une salle où ils répondront à des questions et délibéreront sur leur vote, à bulletin secret.

Le résultat sera ensuite révélé en présence de tout le public. La décision sera prise à la majorité absolue. Attention, il est strictement interdit de photographier et de filmer. Veuillez éteindre complètement vos téléphones portables. Merci de votre participation.

### Scène 3

#### ACCUSATION

*Texte projeté : « ACCUSATION ».*

LE COORDINATEUR DU JURY. – Selon le script, M. Peter Stockmann a maintenant la parole pour présenter l'accusation. Je vous rappelle que vous disposez de quatre minutes.

*Projection sur l'écran d'un chronomètre numérique : compte à rebours de quatre minutes.*

*Peter commence sa déposition.*

PETER. – Nous sommes ici pour répondre à une question simple, mais complexe : cet homme que vous voyez est-il un ennemi du peuple ?

Thomas Stockmann est-il un ennemi du peuple ? Je suis ici pour vous donner la réponse.

Et malheureusement la réponse est oui.

Mais qui est Thomas Stockmann, au juste ? C'est un médecin, un scientifique et mon frère. Il est important que vous le sachiez, car si d'un côté ce lien familial me rend partial dans cette histoire, de l'autre il me donne toute ma crédibilité, car je suis sans aucun doute quelqu'un qui le connaît profondément. Et en plus de le connaître, j'ai été victime directe de ce que cet homme peut provoquer. Moi, et toute une

communauté qui aurait été détruite par les délires et les exagérations de mon frère.

Pendant longtemps, notre communauté a souffert de la misère et du manque d'opportunités, mais grâce à la création d'une station balnéaire, nous avons réussi à sortir de la crise. Le chômage a diminué, les maisons et les terrains ont pris de la valeur, notre ville s'est remplie de vie et de tourisme. En deux ans, tout a changé.

Et Thomas Stockmann, en répandant de fausses informations, voulait anéantir tous les progrès que nous avons faits, tout ce que nous avons bâti de nos propres mains, dans le but de promouvoir des changements dans la structure du pouvoir de notre ville, même si cela devait coûter la destruction de notre économie. C'est contre cela que notre communauté a réagi, en déclarant mon frère ennemi du peuple.

Tous ceux qui se trouvent ici, sur cette scène, font partie de cette histoire et ont des liens avec l'accusé. Mais indépendamment de cela, l'objectif est une fois de plus la justice. *Fiat justitia, ruat caelum* : « Que justice soit faite, même si le ciel s'écroule ».

Nous croyons que vous, personnes impartiales et conscientes de votre responsabilité, écouterez toutes les parties et arriverez finalement à la conclusion que Thomas Stockmann, même s'il dit vouloir défendre la vérité, est motivé par ses propres intérêts. Il a mis en danger la survie de toute une ville, n'a pas respecté la volonté de la majorité et a menacé la démocratie à travers ses discours et ses actes. Et celui qui agit de la sorte est-il ou non un ennemi du peuple ? Et nous ? Que faisons-nous lorsque nous avons la justice entre nos mains ? Quel est notre devoir ? Protéger une personne qui soutient être innocente ou

protéger tout un groupe social qui pourrait être affecté par les agissements de cet individu ?

*Peter regarde le chronomètre remis à zéro.*

Mon temps est écoulé, mais je suis convaincu que le bon sens vous guidera.

*Peter se rassied à sa table, à côté de lui. Le coordinateur du jury prend la parole.*

## Scène 4

### DÉFENSE

*Texte projeté : « DÉFENSE ».*

LE COORDINATEUR DU JURY. – La parole est maintenant à la défense, qui dispose des quatre mêmes minutes.

THOMAS. – Je vais passer la parole à ma fille, qui me représente pour ma défense.

*Projection sur l'écran d'un chronomètre : compte à rebours de quatre minutes.*

*Petra salue les jurés et le public.*

PETRA. – Bonsoir, je m'appelle Petra Stockmann. Je suis la fille de Thomas Stockmann, je suis ici en tant que fille, mais aussi en tant que personne qui lutte pour la Vérité. Après tout ce que nous avons traversé, c'est une question de dignité pour moi de défendre cet homme qui se trouve ici. Mon père.

Depuis que notre famille a été détruite, mon père et moi avons travaillé sans relâche pour parvenir à être ici. J'ai consacré tous mes efforts à lutter contre cette injustice, car la manière dont il a été condamné par notre communauté est inacceptable.

Un homme qui est un symbole d'éthique et de résistance à la corruption, et qui, pour cette raison, a été

réduit au silence, lynché publiquement, sans droit à la défense, sans aucune reconnaissance pour son histoire et son dévouement.

Tout ce qu'il a fait, pensé et créé a été jeté dans la boue, parce qu'il a refusé de mentir, de tromper et de nier un risque écologique et sanitaire évident. En tant que scientifique et personne éthique, il n'a pas voulu cacher la vérité sur la contamination des eaux de notre station balnéaire. Depuis quand protéger l'économie justifie-t-il d'empoisonner une ville ?

Mon père n'a jamais voulu nuire à sa communauté. Il aime notre ville et ses habitants.

Mais nous vivons à une époque où nous devons balayer les nuages de fausses informations qui obscurcissent notre regard, afin de voir plus clairement ce qui nous pousse réellement vers l'abîme : les intérêts capitalistes au-dessus de tout et de tous. En nous massacrant. En nous déchirant. En nous réduisant au silence. Et lorsque nous osons dénoncer ce système comme l'a fait mon père, nous sommes considérés comme une menace, nous sommes pénalisés, agressés.

Thomas Stockmann n'est pas un homme sans défauts, personne ne l'est. Ce n'est pas non plus un héros, les héros parfaits n'existent pas. Il est le survivant d'une violence : avoir été réduit au silence avant d'avoir eu droit à une défense. Et c'est pour cette défense que nous sommes venus ici. Aujourd'hui, justice sera faite selon votre décision. Je compte sur votre sensibilité pour qu'en cas de doute, vous ne le condamnerez pas. Écoutez avec empathie. Mettez-vous à la place de l'autre.

Ce nouveau procès ne consiste pas à se faire justice soi-même, ni à attendre que justice soit faite « même

si le ciel s'écroule». Non. Mais plutôt à ce qu'une « injustice commise quelque part ne soit pas une menace pour la justice dans le monde entier ». Je demande la permission de citer ici cette phrase. Elle a été prononcée par Martin Luther King. Merci.

*Il reste encore quelques secondes au chronomètre.  
Silence.*

Scène 5

## ANTÉCÉDENTS (ACCUSATION)

*Texte projeté : « ANTÉCÉDENTS ».*

LE COORDINATEUR DU JURY. – Docteur Thomas Stockmann, afin de mieux comprendre les événements entourant cette affaire, j'ai ici une liste de questions que j'aimerais vous poser.

Pouvez-vous nous donner votre nom complet, votre âge, votre lieu de naissance, votre profession et votre lieu de travail actuel ?

THOMAS. – Je m'appelle Thomas Stockmann, j'ai quarante-neuf ans, je suis né dans la commune de Vale do Rio Vermelho. Je suis médecin et scientifique. C'était quoi la dernière question ?

LE COORDINATEUR DU JURY. – Votre lieu de travail ?

THOMAS. – Pour l'instant, je n'ai pas d'emploi fixe, mais je continue de soigner des personnes dans le besoin et quelques patients privés.

*Le coordinateur du jury consulte le script.*

LE COORDINATEUR DU JURY. – Combien d'enfants avez-vous ?

THOMAS. – J'ai deux garçons plus jeunes et ma fille, Petra, qui est ici avec moi.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Êtes-vous marié ?

THOMAS. – Veuf.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Depuis combien de temps ?

THOMAS. – Trois ans.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Pourriez-vous nous expliquer la cause du décès de votre femme ?

THOMAS. – Le cœur.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Excusez-moi, mais pourriez-vous être plus précis ?

THOMAS, *à contrecœur*. – Elle souffrait de dépression. Elle devait prendre beaucoup de médicaments...

*Le coordinateur du jury s'apprête à parler, mais Thomas continue.*

Et son cœur s'est arrêté.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Je suis désolé.

*Il y a un court silence.*

*Le coordinateur du jury cherche une autre page du script.*

Avant de travailler à la station balnéaire, vous avez passé de nombreuses années avec votre famille... (*Consultant ses papiers.*) Dans une petite ville du Pará ? À la frontière avec l'Amazonie, c'est ça ?

THOMAS. – C'est ça.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Vous disiez que la vie y était dure. Vous avez écrit à votre frère... (*Cherchant dans le script.*) « Je mène une vie mélancolique, perdu à l'extrême nord du pays... »

THOMAS. – C'est parce qu'à cette époque, pour nous, pas seulement pour moi...

PETER, *l'interrompant*. – Puisque j'ai été cité, puis-je faire un commentaire ?

PETRA. – Le script indique que c'est le coordinateur du jury qui commence les questions. On le laisse continuer ?

PETER. – C'était juste pour compléter, puisque...

THOMAS. – Non, Peter. Il y a un ordre ici. Vous parlerez quand ce sera votre tour.

*Peter fait un geste de la main à Thomas pour qu'il continue.*

Eh bien... C'était difficile. C'était une toute petite ville. L'hôpital où je travaillais était très précaire, il manquait des lits, des médicaments, de l'oxygène. C'est une région où il y a beaucoup de cas de

paludisme, beaucoup d'enfants contaminés au mercure parce que c'est une région d'exploitation aurifère illégale, alors les enfants buvaient cette eau contaminée et continuaient à la boire, parce qu'il n'y en avait pas d'autre. Le salaire était très bas... C'était une période... pas seulement pour moi...

PETRA. – Pour nous tous...

THOMAS. – Pour toute ma famille, cela a été très difficile.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Et vous avez alors décidé de retourner à Vale do Rio Vermelho, pour travailler à la station balnéaire, n'est-ce pas ?

PETER. – Et qui vous a proposé le poste à la station balnéaire ? Excusez-moi de vous interrompre à nouveau. Il est important que tout le monde ici sache...

THOMAS, *agacé, au coordinateur du jury*. – Il ne va pas s'arrêter. Il va continuer à parler...

PETRA. – L'accusation perturbe l'ordre.

PETER. – C'était juste pour compléter...

LE COORDINATEUR DU JURY, *perplexe*. – Je pense que nous pouvons passer aux questions de l'accusation.

THOMAS. – Excusez-moi, mais cela ne fait que commencer et il interrompt les questions et vous lui donnez la parole, on dirait qu'il interrompt...

PETER, *l'interrompant*. – C'est juste pour continuer.

THOMAS. – On dirait que vous l'en récompensez.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Mais j'ai vraiment terminé, nous pouvons passer aux questions de l'accusation...

THOMAS. – Allons-y, Peter.

PETER. – Bien. Qui vous a proposé le poste à la station balnéaire ?

THOMAS. – C'est vous qui m'avez proposé ce poste...

PETER. – Merci ! J'ai toujours été un bon frère, n'est-ce pas ?

THOMAS. – Peter, avant tout ça, je pensais que oui.

PETER. – Vous savez, quand je vous ai proposé ce travail, je pensais qu'en améliorant votre situation financière, vous seriez moins rebelle, moins subversif...

THOMAS. – Vous m'avez proposé ce travail car vous pensiez pouvoir me contrôler.

PETER. – Parce que je connais votre caractère irascible et même si je suis votre petit frère, j'ai beaucoup pris soin de vous, car vous avez toujours été quelqu'un d'incontrôlable.

PETRA. – L'accusation ne peut pas faire d'attaques personnelles !

THOMAS. – Ce n'est pas grave, Petra. Je savais qu'il allait commencer par dire ça.

(*Aux jurés.*) Parce que ce qu'il a dit est vrai. Je n'ai pas toujours réussi à me contrôler dans ma vie, mais il y a une chose que je n'ai jamais faite – et vous savez, Peter, que je ne l'ai jamais faite – c'est agir contre ma ville ou contre les gens qui y vivent. J'aime notre ville ! Et c'est par amour pour notre ville que j'ai créé la station balnéaire.

PETER. – Je ne le nie pas, mais je pense que, modestement, j'ai aussi apporté ma contribution.

THOMAS, à Peter. – Au début, personne n'y croyait, pas même vous ! Vous disiez que j'étais fou...

PETER. – Vous viviez loin et c'est nous qui avons rendu cela possible et qui l'avons construite.

THOMAS. – Oui, vous avez rendu cela possible et vous avez tout gâché, c'est-à-dire...

PETER. – C'est impressionnant ! Vous passez votre temps à vous plaindre des autorités, à insulter tout le monde. Dans une société bien organisée, vous devez vous soumettre aux autorités chargées de veiller au bien commun. À quoi vous attendiez-vous après tout le mal que vous avez voulu faire à la ville ?

PETRA. – L'accusation induit un récit de culpabilité.

PETER. – D'accord, je vais reformuler. Alors répondez : vous vouliez fermer la seule source de revenus de toute une population. Est-ce que vous considérez que c'est faire du bien à la population ?

THOMAS, à Peter. – Informer la population, c'est faire le bien pour la population. À aucun moment je n'ai vu de votre part ni de la part de quiconque la volonté politique de résoudre le problème.

PETER. – En tant qu'employé de la station balnéaire, pensez-vous que vous aviez le droit d'avoir une opinion personnelle ?

THOMAS. – En tant que médecin responsable de la santé à la station balnéaire, n'avais-je pas le droit d'avoir une opinion personnelle ?

PETER. – Il ne s'agissait pas d'une question purement scientifique, mais d'une question technique et économique. Vous n'avez voulu écouter personne.

THOMAS. – Et qui devais-je écouter, Peter ? Toi ?

PETER. – La population. La volonté populaire, Thomas.

PETRA. – L'accusation est...

PETER, *l'interrompant*. – Je n'ai rien d'autre à dire pour l'instant.

*Peter retourne à sa table. Le coordinateur vérifie son script.*

LE COORDINATEUR DU JURY. – Dans ce cas, place à la défense.

Scène 6

ANTÉCÉDENTS (DÉFENSE)

*Texte projeté : « ANTÉCÉDENTS ».*

PETRA. – Au lieu de poser des questions à mon père sur le passé, j’aimerais vous montrer une vidéo.

*(À l’ingénieur du son.)* Bira, pouvez-vous me passer un micro, s’il vous plaît ? Merci.

*(À l’opérateur vidéo.)* Et Alisson, pouvez-vous mettre la « Preuve n° 1 » ?

Nous vous montrons ce film pour que vous compreniez à quel point la station balnéaire était importante pour mon père. Cette vidéo a été réalisée il y a environ six ans, à l’époque de l’inauguration de la station. Allez-y, Alisson.

*Texte projeté : « PREUVE N° 1 ».*

*Projection vidéo : extérieur jour, maison de la famille.*

*Petra filme. L’action est vue à travers l’objectif de sa caméra : un dimanche après-midi ensoleillé, près d’un barbecue. Peter, à l’arrière-plan, fait cuire la viande. Catarina arrive en maillot de bain, une bière à la main. Thomas, tout excité, embrasse l’un de ses fils. Ils sont heureux.*

*Sur scène.*

PETRA. – On adorait recevoir nos amis. La famille.

*Dans le film.*

THOMAS. – Et alors ? La samba !

CATARINA. – Allons danser un peu.

*La chanson Preciso me encontrar (« Je dois me retrouver ») est diffusée dans la vidéo.*

*Sur scène.*

PETRA. – Mon père adore cette chanson, c’est pour ça que je l’ai mise.

*À l’écran, Peter sourit à la caméra au fond du cadre.*

Oncle Peter était là, comme toujours. On était très proches à l’époque... Je filmais, c’est pour ça que vous ne me voyez pas.

*À l’écran, Catarina sourit et danse en gros plan en regardant la caméra.*

C’est ma mère, Catarina. Elle avait un sourire magnifique. C’est très difficile de regarder ces images... Nous ne nous sommes jamais remis de sa perte...

*À l’écran, deux garçons sortent en courant de la maison.*

Ce sont mes frères, Hélio et Mário, ils avaient neuf et sept ans à l'époque.

*Dans le film.*

*Thomas et Peter, très proches du barbecue.*

THOMAS. – La station balnéaire va être un succès, Peter ! Ça va être génial ! Tu dois y croire !

CATARINA. – Il ne parle que de ça. Il est infatigable.

THOMAS. – Des gens vont venir de partout.

PETER. – À l'entendre parler, on dirait qu'il en est le propriétaire.

THOMAS. – Pas du tout ! Tu veux une bière ? Les bains appartiennent au peuple. Aux gens.

PETER. – Tu veux un peu de viande ?

THOMAS, *aux enfants*. – Vous voulez de la viande ? Et alors, cette bière ? Les bains ne m'appartiennent pas, ils sont le bien de la population. Des gens.

CATARINA. – Trinquons à la station balnéaire.

PETER. – Non, je ne vais pas boire.

CATARINA. – Juste un petit verre.

THOMAS. – Tu dois apprendre à célébrer les bonnes choses. À être heureux.

PETER. – Je suis heureux.

THOMAS. – Tiens, prends une bière, putain ! Trinquons au bonheur !

PETER. – Non...

*Catarina s'approche pour le servir. Elle insiste.*

CATARINA. – Juste pour trinquer.

*Peter hésite, mais finit par céder. Elle le sert. Thomas trouve cela drôle.*

THOMAS. – Tu feras tout ce qu'elle te demandera ?

*Peter prend un verre, un sourire en coin. Catarina lève son verre.*

CATARINA. – À la vôtre ! À nous tous !

*Ils trinquent.*

THOMAS. – À la station balnéaire !

*On voit les enfants qui courent.*

Où sont les petits ? Les petits !!!

CATARINA. – Il y a beaucoup de viande. Je pense que tu as exagéré.

THOMAS. – Je n'ai pas exagéré. Les enfants doivent manger. N'est-ce pas ?

(À Hélió.) Regarde la caméra et explique à ta sœur.  
Doit-on manger ou non ?

*Hélió regarde la caméra et fait oui de la tête.*

Il faut manger. Pour prendre de l'énergie, de la force.

(Regardant la caméra.) Oui ma fille, c'est vous qui allez bâtir l'avenir ici. Écoute ce que ton papa dit...

*Catarina met un morceau de viande dans la bouche de Thomas. Ils rient.*

THOMAS, à la caméra. – Il faut manger, se nourrir.  
L'avenir vous appartient.  
C'est vous qui allez rendre ce monde meilleur.

*À l'image, on voit Thomas, Catarina, Hélió et Mário dans la piscine.*

*Sur scène.*

PETRA. – C'était notre famille. Mais cette famille n'existe plus. Cette famille a été détruite.

*Soudain on voit dans le film une pierre briser la fenêtre et répandre des éclats de verre sur le sol du salon.*

Et tout cela parce que mon père n'a pas accepté de cacher la vérité, notre maison a été caillassée, nous avons subi toutes sortes de violences !

*Dans le film.*

*La caméra se dirige vers le sol et révèle la pierre qui vient d'être lancée. Bruits et voix nerveuses en arrière-plan. On aperçoit le reflet de Petra dans les éclats de verre.*

CATARINA, hors champ. – Venez ici, les enfants. Petra, arrête de filmer, ma fille.

*Sur scène.*

*Petra regarde son père, la vidéo, puis les techniciens.*

PETRA. – Vous pouvez mettre pause sur cette image.  
Merci.

*L'image d'une pierre entourée de nombreux morceaux de verre brisé reste figée sur l'écran géant.*

Nous avons été victimes de ce que tout le monde appelle aujourd'hui le *canceling* : un jugement inquisitoire, sans droit de réponse, sans droit à la contradiction, sans possibilité de se défendre. Et tout le monde a droit à une défense. C'est l'un des principes de la justice. Et ce procès, pour lequel nous nous sommes battus pendant des années, n'est-ce pas, papa ? –, ce procès est l'occasion pour lui de se défendre et d'essayer de retrouver sa place dans la société. De pouvoir travailler, de pouvoir exister, car c'est ce qui arrive lorsque certaines personnes sont ostracisées, elles perdent même le droit d'exister. Ce que mon père a fait, lorsqu'il a découvert l'ampleur de la contamination de l'eau, c'est remplir son rôle, qui est de protéger les gens. Un rôle qui incombe à

l'État et à la société. Il ne pouvait pas nier le droit des gens à connaître la vérité. Il y en a qui défendent la liberté, mais qui la fuient lorsqu'elle exige des sacrifices. Ils disent vouloir la vérité, à moins qu'un jour elle ne menace leurs intérêts.

*Silence.*

*(Au technicien vidéo.)* Vous pouvez retirer la vidéo, s'il vous plaît ?

*(À Thomas.)* Papa, je voulais juste te poser une question : compte tenu de tout ce qui t'est arrivé, à toi et à notre famille, accepterais-tu de cacher la vérité à toute la population ?

*Thomas fait signe que non avec la tête.*

*(Regardant les jurés.)* Comment cet homme peut-il être un ennemi du peuple ?

Scène 7

## FAITS GÉNÉRATEURS

*Petra retourne à la table. Le coordinateur du jury consulte le script.*

LE COORDINATEUR DU JURY, *aux jurés.* – Je rappelle au jury qu'en cas de doute, vous pouvez noter vos questions et je les recueillerai ensuite. Dans la phase suivante, nous aborderons le fait générateur, qui est considéré comme l'élément à l'origine du procès. La parole est à la défense.

*Texte projeté : « FAITS GÉNÉRATEURS ».*

*Thomas sort de derrière la table. Il prend le chariot sur lequel se trouve un énorme paquet.*

*Il place le chariot près du public.*

*Le paquet porte en grosses lettres l'inscription « PREUVE N° 2 ».*

*Texte projeté : « PREUVE N° 2 ».*

*Thomas dévoile une maquette de la station balnéaire.*

*Il prend une caméra sur la table.*

THOMAS, *à un technicien.* – Vous pouvez descendre l'autre écran pour moi ?

*(À un autre technicien.)* Éclairez ici, s'il vous plaît.

*Un écran transparent descend jusqu'au sol. Au-dessus, l'écran opaque reste en place. La lumière de la scène diminue en intensité tandis qu'un autre projecteur éclaire la maquette. Une lumière tamisée montre les jurés derrière l'écran transparent.*

*Thomas prend une caméra pour filmer la maquette : projection en direct du film sur écran.*

C'est fou... ce sera la première fois que j'aurai l'occasion de parler de ce qui s'est passé...

*(Filmant.)* Voici notre ville. La municipalité de Vale do Rio Vermelho. Cette ville où je suis né. Cette ville que j'aime profondément. Elle est située au milieu de la forêt atlantique native. C'est ici que se trouve la source du Rio Vermelho, où l'eau est très pure. Cette couleur ocre est due au tanin libéré par la décomposition des feuilles de la forêt. L'eau s'infiltré sous terre, formant de petits puits le long de la vallée.

*Thomas pose la caméra sur la maquette et pointe l'écran du doigt.*

Les propriétés de ces eaux ont toujours été connues pour leur pouvoir de guérison des maladies de la peau. Depuis que Peter et moi sommes enfants, il y a toujours eu des gens qui s'y rendaient pour soigner des maladies. Mon projet pour la fameuse station balnéaire consistait à acheminer cette eau par canalisation jusqu'ici (*il montre le lac*) et à créer ce grand lac artificiel. Un lieu de cures, de tourisme, avec une dynamique économique aussi, qui, s'il avait été bien conçu, aurait pu réduire considérablement la pauvreté dans la région.

*Thomas recommence à filmer et montre la maquette sous d'autres angles de vue.*

Mais c'est là que le problème a commencé. Dans mon projet initial, la canalisation devait faire ce détour pour ne pas passer près des tanneries qui se trouvent ici.

*Thomas pose la caméra de l'autre côté de la maquette et l'image montre principalement les usines et la rivière.*

Était-ce plus cher ? Oui, c'était plus cher. Mais les autorités ont décidé que pour faire des économies ou pour je ne sais quelle raison...

*Thomas retire une partie de l'herbe de la maquette et révèle une canalisation corrodée et rouillée sous la vallée.*

*(Continuant de filmer.)* La mairie, dont mon frère était le maire, a préféré installer une canalisation directe, passant par les usines et laissant l'eau transporter vers le lac toutes sortes de déchets qui y étaient jetés sans aucun filtre.

*Thomas pose la caméra sur la maquette et cadre les tuyaux corrodés, projetés sur l'écran transparent.*

PETER. – Il convient de souligner que la principale usine appartenait à son beau-père.

THOMAS. – Exactement, même si la principale usine appartenait à mon beau-père, je n'ai pas hésité à dénoncer ce que vous avez fait.

*Pendant que Thomas parle, Peter se lève et se dirige vers les jurés, observant l'image.*

J'ai commencé à soupçonner qu'il y avait quelque chose qui clochait lorsque les premiers patients atteints de cas graves de fièvre gastrique sont apparus. Au début, j'ai pensé que les infections avaient été apportées par les touristes eux-mêmes, mais cela m'est resté en tête... J'ai donc prélevé des échantillons d'eau et les ai envoyés à une université. Une université sérieuse. Et ils ont découvert la présence de substances organiques en décomposition et d'un agent chimique appelé chrome hexavalent. Savez-vous ce qu'est le chrome hexavalent? *(Pause.)* Je vous épargnerai les explications scientifiques, mais c'est une substance hautement toxique, extrêmement dangereuse. Et là, je l'admets, la ville allait devoir dépenser beaucoup d'argent pour réparer les «économies» qu'ils avaient faites, car la seule option honnête – la seule option! – était de fermer les bains et de refaire TOUTE la canalisation déjà installée!

*Pause.*

Vous pouvez allumer la lumière, s'il vous plaît.

*Thomas s'adresse aux jurés en montrant Peter du doigt. Les deux frères se trouvent de chaque côté de l'écran transparent.*

J'ai communiqué cela au maire et il m'a répondu – je ne l'oublierai jamais – que le système de canalisation était un fait accompli, qu'il n'y avait aucune possibilité de le changer, que je devais me taire et, pire

encore, que je devais me contredire, ce que je ne ferai jamais. Et aujourd'hui encore, la station balnéaire est ouverte, sans aucun avertissement, sans aucune information, et les gens sont contaminés quotidiennement sans même savoir ce qui se passe.

PETER, *aux jurés.* – Nous avons pris des mesures, par précaution. Nous avons apporté des modifications à la canalisation, sans avoir à fermer la station balnéaire pendant deux ans comme il le proposait!

*Thomas se place derrière l'écran transparent et fixe Peter du regard.*

THOMAS. – De petits ajustements n'auraient jamais résolu le problème.

PETER. – Que serait devenue notre ville pendant tout ce temps, Thomas? Deux ans! Vous pensez que les touristes seraient revenus si nos eaux avaient été contaminées?

THOMAS. – Mais elles le sont, Peter!

PETER. – Non, Thomas! Tu exagères!

THOMAS. – Peter, soyons honnêtes. Tu penses que je suis assez fou pour divulguer une telle information sans être sûr de ce que je dis?

PETER. – Comment, sûr?

*Petra remet des copies du rapport à Thomas.*

PETRA. – Les voici, papa.

THOMAS, *les remettant aux jurés*. – Les analyses qui ont été faites auraient dû être prises au sérieux.

PETER. – Si elles avaient été prises au sérieux, elles auraient ruiné la ville. Elles auraient plongé notre population dans la misère. Tous les petits entrepreneurs qui ont investi dans notre station balnéaire seraient aujourd’hui ruinés.

THOMAS. – Écoute, c’est là-dessus qu’on ne sera jamais d’accord : qu’ils aillent se faire foutre, les entrepreneurs.

PETER. – Bien, bien...

PETRA. – Papa, tu ne peux pas dire...

THOMAS. – Excuse-moi... Ce que je veux dire, c’est que l’économie ne peut pas passer avant la vie des gens. C’est tout.

PETER. – La vie des gens dépend de l’économie, c’est ça.

*Fin de la vidéo.*

PETRA. – Nous n’avons plus d’autres vidéos à montrer, Alisson. Merci.

PETER. – Mais moi, j’en ai. Je voudrais montrer la preuve n° 3.

*Texte projeté : « PREUVE N° 3 ».*

Les personnes que vous allez entendre maintenant sont quelques-uns des habitants de notre ville qui ont tenu à témoigner de ce qu’ils pensent des menaces proférées par mon frère, Thomas Stockmann, de fermer la station balnéaire. Et il est important que vous sachiez qu’ils reflètent sans aucun doute l’opinion de la grande majorité de la population de la vallée du Rio Vermelho.

Scène 8

TÉMOIGNAGES FILMÉS

*Texte projeté : « TÉMOIGNAGES DES HABITANTS VALLÉE DU RIO VERMELHO ».*

*Projection vidéo : Graça, une femme noire d'une soixantaine d'années.*

GRAÇA. – Je suis ici pour me plaindre du docteur de la ville. Ici, tout le monde a besoin de lui. On a besoin qu'il s'occupe des habitants, et au lieu de ça il veut nous priver de notre travail. Sans salaire, comment on fait pour nourrir nos enfants ?

*Elizângela, une femme blanche d'une cinquantaine d'années.*

ELIZÂNGELA. – Il ne peut pas faire fuir les touristes. S'il le fait comment je vais travailler, moi ? Comment ? J'ai besoin de travailler. C'est très important pour moi, et pour ma fille aussi, et mon fils et mon petit-fils. Je dois l'aider, mon petit-fils. Je dois aider mes enfants, toute ma famille d'ailleurs.

*Tiago, un jeune homme blanc de vingt-trois ans.*

TIAGO. – Alors, si on ferme les bains, de quoi je vais vivre, moi ? À quoi va ressembler notre ville ? Tout

dépend de ces eaux, ça serait la catastrophe si on fermait. On n'aurait plus d'avenir, on reviendrait à la vie d'avant. Ceux qui vivaient ici avant savent bien que c'était difficile. Et maintenant grâce aux touristes, moi par exemple, j'ai un bon travail. Avant, j'aurais sûrement dû travailler à l'usine et maintenant je peux imaginer avoir des enfants, une famille avec des meilleures conditions. Imaginer un bon avenir.

*Rodrigo, un homme noir d'une quarantaine d'années.*

RODRIGO. – Je pense qu'il faut d'abord parler. Je pense qu'il faut parler avec les gens pour se mettre d'accord, pour trouver ce qui est mieux pour tout le monde. Je pense que décider d'annoncer tout ça sans vouloir en discuter d'abord, sans écouter les questions qu'on a, c'est un peu égoïste de sa part.

PETER. – Vous pouvez arrêter la vidéo, Alisson, ça suffit. Je pense que je n'ai plus rien à dire (*regardant Thomas*) ou bien ?

*Les frères se regardent dans les yeux.*

PETRA. – Si l'accusation n'a plus rien à dire, la défense aimerait approfondir la dimension de la gravité de la contamination de l'eau. (*Au coordinateur.*) Je voudrais appeler un témoin, la docteure Tatiana Henrique, scientifique à l'université municipale de Rio de Janeiro. Elle va témoigner par visioconférence.

Scène 9

TÉMOIN 1 : LA SCIENTIFIQUE

*Pendant la mise en place de la visioconférence, le coordinateur du jury recueille les premières questions écrites par les jurés.*

*Projection : plan serré sur la scientifique, filmée en direct.*

PETRA. – Bonsoir, docteur, vous allez bien ?

LA SCIENTIFIQUE. – Oui, merci.

PETRA. – Vous nous entendez ?

LA SCIENTIFIQUE. – Parfaitement.

PETRA. – Super. Pour commencer, pourriez-vous nous donner votre nom complet, votre profession et votre spécialité ?

LA SCIENTIFIQUE. – Je m'appelle Tatiana Henrique Silva, je suis chimiste toxicologue experte en contaminations.

PETRA. – Merci de vous être rendue disponible, je sais que vous êtes très occupée. Avant d'aborder la

situation spécifique des eaux de la station balnéaire de Rio Vermelho, j'aimerais que vous nous expliquiez l'utilisation du chrome dans l'industrie du cuir.

LA SCIENTIFIQUE. – Dans l'industrie du cuir, le chrome est largement utilisé dans le processus de tannage, principalement sous forme de chrome trivalent ( $\text{Cr}^{3+}$ ), moins toxique. Le  $\text{Cr}^{3+}$  est utilisé pour donner de la résistance et de la durabilité au cuir. Cependant, dans des conditions inadéquates, il peut se transformer en chrome hexavalent, ce qui le rend hautement toxique et présente de graves risques de contamination des sols et des sources d'eau, affectant les écosystèmes locaux.

PETRA. – Et quels sont les risques pour les êtres humains qui entrent en contact direct avec cette substance, par exemple via des eaux contaminées ?

LA SCIENTIFIQUE. – Dans un premier temps, et selon le degré de contamination, la personne peut présenter des irritations cutanées, des troubles gastro-intestinaux...

PETRA. – Et dans les cas les plus graves ?

LA SCIENTIFIQUE. – Une accumulation dans les reins et le foie peut entraîner une insuffisance rénale et hépatique et, en cas d'exposition par inhalation, un risque de carcinome.

PETRA. – Un cancer ?

LA SCIENTIFIQUE. – Exactement. Par exemple, en Inde, à Kanpur, la contamination...

PETER, *l'interrompant*. – Excusez-moi de vous interrompre, juste un instant. J'imagine que cette liste d'effets indésirables dépend du niveau de contamination de l'eau, n'est-ce pas ?

LA SCIENTIFIQUE. – Exactement.

PETER. – Merci, je voulais juste confirmer.

THOMAS. – Docteur, ici Thomas Stockmann. Merci pour votre participation. Avant que vous ne soyez interrompue, vous expliquiez le rapport sur la contamination des eaux de la station balnéaire de Rio Vermelho que j'avais demandé...

LA SCIENTIFIQUE. – Oui. C'est moi-même qui ai rédigé ce rapport. (*À l'ensemble de la salle.*) Le docteur Thomas Stockmann avait envoyé un échantillon et nous avons effectué les analyses demandées.

THOMAS. – Et quels ont été les résultats ?

LA SCIENTIFIQUE. – Cette eau contenait une quantité totale de chrome hexavalent bien supérieure à la limite tolérée, fixée à 0,05 milligramme par litre.

THOMAS. – La valeur doit-elle être inférieure à 0,05 milligramme par litre ?

LA SCIENTIFIQUE. – Exactement.

THOMAS. – Pouvez-vous nous dire, s'il vous plaît, quelle était cette valeur dans votre rapport ?

LA SCIENTIFIQUE, *cherchant dans quelques papiers*. – L'eau contenait, outre des débris animaux, des bactéries et des microbes, une quantité de 0,12 milligramme de chrome hexavalent par litre.

THOMAS. – 0,12 milligramme par litre.

LA SCIENTIFIQUE. – Oui. Ce résultat a été confirmé lors d'une deuxième analyse en laboratoire.

THOMAS. – Et que recommande la communauté scientifique dans un cas de contamination de cette ampleur ?

LA SCIENTIFIQUE. – Il est recommandé d'éviter tout contact avec l'eau jusqu'à ce que l'origine de la contamination soit identifiée et qu'une nouvelle évaluation du système de captage ait été effectuée.

THOMAS. – Autrement dit, interdire l'accès du public aux eaux de la station balnéaire jusqu'à ce que le problème soit résolu.

LA SCIENTIFIQUE. – Exactement.

THOMAS. – Merci beaucoup.

LA SCIENTIFIQUE. – Puis-je disposer ?

PETER. – Non, non. J'aimerais vous poser quelques questions supplémentaires.

LA SCIENTIFIQUE. – Oui ?

PETER. – Vous me voyez ?

LA SCIENTIFIQUE. – Oui, je vous vois et je vous entends.

PETER. – Pensez-vous qu'il est possible que ce niveau de contamination varie sans que les travaux souhaités par mon frère aient été effectués ?

*Avant que la scientifique ne réponde, Thomas intervient.*

THOMAS. – C'est impossible. Sans changer toute la canalisation, ces niveaux ne baisseront jamais.

PETER, *à la scientifique*. – Docteur ?

LA SCIENTIFIQUE. – C'est exactement ce que dit le docteur Thomas Stockmann : si le polluant continue de se déverser dans les eaux, les niveaux de contamination risquent de rester élevés.

*Peter prend un document qu'il sort d'une enveloppe et le tend au coordinateur du jury.*

PETER. – J'ai demandé une autre expertise sur la qualité de ces mêmes eaux.

*Texte projeté : « PREUVE N° 4 ».*

PETER, *lisant le document qu'il tient entre ses mains*. – « "Rapport technique – qualité des eaux des bains thermaux". Demandeur : Mairie. Responsable officiel : Maire Peter Stockmann » – moi-même. « Lieu de prélèvement : Station thermale. Méthode d'analyse : Tests standards de potabilité et de salu-

brité. Résultat de l'analyse », ici : « Paramètre : chrome hexavalent (Cr<sup>6+</sup>). Résultat obtenu : Détectable : inférieur à 0,05 milligramme par litre. » Soit exactement la valeur limite tolérable que vous avez mentionnée, n'est-ce pas ?

LA SCIENTIFIQUE. – Oui, dans ce rapport, oui, mais...

PETER, *l'interrompant*. – Il y a autre chose, attendez... « Observations supplémentaires : pH, turbidité, coliformes et autres paramètres conformes aux normes ; odeur et couleur jugées appropriées à des fins thérapeutiques. Conclusion technique : les échantillons prélevés à la station balnéaire de Rio Vermelho ne présentent aucun signe dangereux de contamination par des métaux lourds ou des substances nocives pour la santé. »

THOMAS. – Peter, qui a rédigé ce rapport ?

*Peter prend une copie du rapport sur la table et la tend à Thomas.*

PETER. – C'est écrit ici.

LA SCIENTIFIQUE. – Monsieur Peter Stockmann, où avez-vous effectué ce prélèvement, s'il vous plaît ?

PETER. – Notre analyse a été réalisée directement dans le complexe des bains, après la circulation naturelle de l'eau.

THOMAS. – J'ai moi aussi effectué mes prélèvements après la dilution de l'eau. Le fait est que si le niveau

de contamination de cette eau a déjà atteint les 0,10 milligramme par litre il est plus que probable que sans éliminer la source de pollution la situation se reproduise et ce niveau soit de nouveau atteint.

PETRA. – La question est donc : quel risque la ville est-elle prête à prendre ?

PETER. – Il y a toujours des risques. Mais le fait qu’il n’y ait jamais eu aucun cas enregistré de personne ayant contracté une maladie grave ou mortelle après s’être baignée n’est-il pas déjà une preuve en soi ?

LA SCIENTIFIQUE. – Comment cela ?

THOMAS. – Comment cela ?

PETER. – Je veux dire qu’il n’y a aucune preuve concrète qui empêche le fonctionnement de la station balnéaire.

THOMAS. – Non, Peter, les gens ne vont pas entrer dans l’eau, avoir immédiatement une crise ou un choc et mourir sur le coup.

PETER. – Personne ne va mourir, les eaux sont propres à la baignade. Ce ne sont que des exagérations !

THOMAS. – Ce type de contamination s’accumule dans l’organisme. Dans les reins. Dans le foie. Et des années plus tard, quand la maladie se déclare, plus personne ne fait le lien avec l’eau.

LA SCIENTIFIQUE. – Des expositions répétées aux métaux lourds peuvent avoir des effets cumulatifs.

PETRA. – Le risque de contamination est évident.

PETER. – Non ! (*Il montre le rapport.*) Les deux rapports font état de situations très différentes. Nous devons faire preuve de prudence. Nous avons une responsabilité sociale. Et la science devrait aussi en avoir une, avant de créer des pseudo-faits qui peuvent entraîner un effondrement économique.

THOMAS. – Je suis désolée, docteur, que vous ayez à entendre ce type de discussion sur la responsabilité scientifique.

LA SCIENTIFIQUE. – Bon, je pense avoir apporté ma contribution. Merci, docteur Thomas Stockmann. Je vais vous laisser. Bonne soirée.

*La scientifique éteint la caméra. Le rideau se lève.*

THOMAS. – Tu es vraiment un sale type, Peter.

PETER, *au coordinateur.* – On peut donc maintenant passer aux attaques personnelles, c’est ça ?

PETRA. – Papa. Viens ici. Concentrons-nous. (*À coordinateur.*) Quelle est la prochaine étape, s’il vous plaît ?

LE COORDINATEUR DU JURY. – Selon le script, c’est maintenant le moment des questions des jurés. (*À Thomas.*) Puis-je poser certaines des questions qu’ils m’ont remises ?

*Thomas accepte.*

Scène 10

QUESTIONS DES JURÉS (1)

*Texte projeté : « QUESTIONS DES JURÉS ».*

*Les questions posées par les jurés et sélectionnées lors de la scène précédente sont lues par le coordinateur du jury.*

LE COORDINATEUR DU JURY. – Monsieur Thomas Stockmann, je vais lire la question et vous aurez une minute pour y répondre.

*Thomas se lève, la première question est lue<sup>1</sup>.*

*Projection sur l'écran d'un chronomètre numérique : compte à rebours d'une minute.*

*Thomas donne sa réponse.*

*Le coordinateur lit ensuite la deuxième question. Même durée.*

*Il lit ensuite la troisième question avec le même temps de réponse.*

---

1. Les questions du jury sont différentes à chaque représentation et le choix a été fait ici de ne pas en donner un exemple particulier.

Scène 11

FAITS COMPLÉMENTAIRES

*Texte projeté : « FAITS COMPLÉMENTAIRES ».*

*Le coordinateur du jury lit son script.*

LE COORDINATEUR DU JURY. – Nous passons maintenant à la phase des « Faits complémentaires », qui nous aide à contextualiser les événements autour du fait principal. Dans le cas présent, l'accusation qui a conduit le docteur Thomas Stockmann à être déclaré « ennemi du peuple ».

L'une des parties a-t-elle des témoignages ou des preuves à présenter ?

PETRA. – Pas pour l'instant, merci.

PETER. – Oui, je voudrais appeler M. Robson, présent ici.

*Robson, à la table des techniciens, s'occupe du surtitrage en direct du spectacle.*

Au moment où les faits à l'origine de ce procès se sont produits, Robson était rédacteur en chef du journal *La Voix du peuple*, le principal journal de la région.

*Peter s'interrompt, ce qui permet à Robson d'arrêter de taper. Lorsqu'il reprend la parole, Robson recommence immédiatement son travail, surtitrant lui-même ses propos.*

Monsieur Robson, pourriez-vous interrompre votre travail pendant une minute ?

ROBSON. – Il faudrait alors que quelqu'un me remplace ici. Alisson ?

ALISSON, *occupé à assurer la régie vidéo.* – Je préfère pas.

PETER. – Et vous, Bira ? Pouvez-vous remplacer Robson pour les surtitres, s'il vous plaît ?

BIRA, *qui s'occupe du son.* – Je préférerais aussi ne pas...

PETER. – Bira, vous pouvez faire ce que je vous demande, s'il vous plaît ! Tout le monde attend...

BIRA. – C'est que je ne suis pas très doué pour ça... je m'embrouille.

ROBSON, *impatient.* – Bira, s'il te plaît !

*Bira se lève à contrecœur.*

BIRA. – S'il y a un problème et que les gens ne comprennent pas, je ne veux pas être tenu responsable après.

*Bira s'assoit à la place de Robson. Peter s'approche de Robson et lui parle à voix basse. Thomas et Petra les observent.*

THOMAS, *au coordinateur.* – Il n'y a pas de chronomètre pour ça ? Ils peuvent prendre tout le temps qu'ils veulent ?

LE COORDINATEUR DU JURY. – En règle générale, le chronomètre est réservé aux plaidoiries orales. Or il est préférable que les interventions informelles soient rapides.

THOMAS. – Entendu, Peter ? Il est préférable que les interventions informelles soient rapides.

PETER, *ignorant Thomas.* – Monsieur Robson, pourriez-vous nous parler de votre relation avec le docteur Thomas Stockmann ?

ROBSON. – Moi et Bira, qui travaillait avec moi au journal (*il désigne Bira*), nous étions très proches de Thomas. Nous fréquentions sa maison. Nous l'aimions beaucoup et avons toujours publié ses articles dans le journal.

PETER. – Et pourquoi avez-vous alors refusé de publier son article sur les eaux thermales ?

THOMAS. – Là, c'est une très bonne question ! Une excellente question !

ROBSON. – Eh bien, au début, j'ai soutenu les idées du docteur Stockmann, mais peu à peu, nous avons

compris que nous étions manipulés par de fausses informations.

THOMAS. – Des données fausses, mon cul.

ROBSON. – D'accord, des données inexactes. Comme l'a parfaitement démontré l'article de M. Peter, que nous avons décidé de publier. Notre journal, *La Voix du peuple*, a toujours défendu des idées progressistes et démocratiques. Et il ne fait aucun doute qu'en ce qui concerne la fermeture éventuelle de la station thermale, le docteur Stockmann avait toute la population locale contre lui. Et n'est-ce pas le devoir d'un journaliste impartial que de défendre la volonté générale de la population ?

PETER. – Vous avez tout à fait raison.

THOMAS. – Racontez-nous, monsieur le « journaliste impartial » : quelle est cette « volonté générale de la population » que vous représentez ?

PETER. – Je n'ai pas encore fini, Thomas. Pourriez-vous avoir la courtoisie de vous asseoir et d'attendre ?

THOMAS, *agacé*. – Je préfère rester debout.

PETER. – Continuons... Selon vous, Robson, quel était le véritable intérêt du docteur Stockmann à divulguer des informations « inexactes » sur les eaux thermales ?

ROBSON. – De mon point de vue, le docteur Stockmann avait des arrière-pensées.

PETER. – Pouvez-vous expliquer de quel genre d'arrière-pensées il s'agissait ?

ROBSON. – Il a dit qu'il voulait renverser les autorités en place. Vous détruire tous aux yeux du peuple.

THOMAS. – Ce n'est pas ce que j'ai dit. Ne déformez pas mes propos !

ROBSON. – Vous avez dit que vous vouliez faire une révolution !

PETER. – En d'autres termes, en plus d'imposer des dépenses supplémentaires aux contribuables, Thomas Stockmann voulait créer un vote de défiance contre ceux qui dirigent les intérêts de la ville !

ROBSON. – Il disait que le rapport ne serait qu'un début, qu'il pourrait tout faire tomber, comme un château de cartes, qu'il suffirait de toucher une seule carte pour que tout le reste s'écroule.

PETER. – Parfait. Merci beaucoup, Robson.

THOMAS. – Tu as fini ?

PETER. – Oui, j'ai fini.

*Thomas s'avance avec un texte de plusieurs pages à la main.*

THOMAS. – Robson, j'ai ici une copie de notre échange sur WhatsApp. J'aimerais que tu confirmes par oui ou par non.

*Texte projeté : « PREUVE N° 5 ».*

Je cite : « Quand j'ai pris la direction de *La Voix du peuple*, c'était avec l'idée de mettre fin à cette bande de vieux profiteurs qui monopolisent le pouvoir ! » (*Il le regarde fixement.*) Ce n'est pas toi qui as écrit ça ?

ROBSON. – Ce n'est pas tout à fait ça...

THOMAS. – Réponds. C'est simple.

ROBSON. – Quand j'ai écrit ça...

THOMAS, *l'interrompant*. – Oui ou non !

*Robson respire.*

ROBSON. – Oui.

THOMAS. – Très bien. Et en parlant de Peter, mon frère, tu as écrit : « Je pense que c'est nous, *La Voix du peuple*, qu'il ne digère pas. »

Je cite : « Il faut que l'erreur impardonnable commise par les politiciens dans cette affaire d'eaux contaminées soit un phare pour tous les électeurs », ce à quoi j'ai répondu à l'époque : « Robson, avant de publier l'article, laissez-moi parler à mon frère... » Tu te souviens ?

*Robson s'apprête à répondre, mais Bira l'interrompt.*

BIRA, *au surtitrage*. – Attendez, attendez, permettez-moi. Je me suis trompé ici. Ça va trop vite. Est-ce

que vous pouvez répéter, s'il vous plaît, cette dernière partie ?

THOMAS. – Quelle partie ?

BIRA. – Celle sur le phare... Sinon personne ne va comprendre.

THOMAS, *vérifiant dans ses papiers*. – C'est une excellente phrase à répéter. « Il faut que l'erreur impardonnable commise par les politiciens dans cette affaire des eaux contaminées soit un phare pour tous les électeurs. » Et moi qui, à l'époque, pensais encore que mon frère était une personne intègre, je lui ai répondu : « Robson, s'il te plaît, avant de publier l'article, laisse-moi d'abord en parler à mon frère ! »

*Avant que Robson ne prenne la parole, Thomas poursuit.*

Il y a plus : « Toutes les affaires de la ville sont passées, petit à petit, entre les mains d'une bande de politiciens, de hauts fonctionnaires du gouvernement. »

*Robson tente de parler, mais Thomas l'en empêche.*

« Je voudrais épargner le maire, car c'est ton frère. Mais tu conviendras que la vérité doit passer avant tout... » Ce sont tes mots ! « La vérité doit passer avant tout ! »

ROBSON. – Thomas...

THOMAS. – Attends, je n'ai pas fini : « N'oubliez pas que c'est à toi que nous devons la création de

la station balnéaire. » (*Au jury.*) « Toi », dans ce cas, c'est moi.

PETER. – Thomas, franchement...

THOMAS. – Tu voulais même me rendre hommage, tu te souviens ??? Que tu as téléphoné chez moi pour dire : « Thomas, *La Voix du peuple* veut te rendre hommage... pour les services... » Tu te souviens ?

PETRA. – « Les services rendus à votre communauté. »

THOMAS. – Exactement ! « Pour les services que j'avais rendus à notre communauté. » Tu te souviens ?

*Robson regarde Thomas d'un air contrarié.*

Réponds, journaliste impartial.

ROBSON. – Oui, Thomas.

*Petra fait signe à son père de la laisser continuer.*

PETRA, à Robson. – Je suis surprise que vous ayez soudainement changé d'avis.

Et que celui que tout le monde croyait devoir être honoré comme un ami du peuple soit devenu un ennemi.

*Pause.*

Qu'est-ce qui pousse une personne à changer d'avis, juste comme ça, monsieur Robson ?

ROBSON. – Nous nous sommes basés sur l'article de M. Peter Stockmann.

PETRA, montrant l'article. – Celui-ci, qui n'est même pas écrit par un scientifique.

ROBSON. – Les niveaux de contamination de l'eau n'étaient pas si nocifs.

PETRA. – Et pourquoi avez-vous préféré croire M. Peter Stockmann – qui ne peut « digérer » *La Voix du peuple*, comme vous l'avez dit vous-même – plutôt que votre ami Thomas Stockmann, en qui vous avez toujours eu confiance ?

ROBSON. – Votre père est une personne bien intentionnée... Mais il a un gros défaut : il écoute souvent davantage ses émotions que sa raison.

*Thomas prend une profonde inspiration, essaie de se contrôler.*

THOMAS. – Est-il vrai qu'à l'époque ton journal traversait une situation économique difficile, Robson ?

ROBSON. – Ce n'était pas le problème. Le fait est que si votre article avait été publié, il aurait causé une véritable ruine pour notre peuple.

THOMAS. – Mais n'as-tu pas pensé à la ruine de notre peuple lorsque tu m'as finalement contacté pour me faire une proposition corrompue ? Vas-tu nier cela ?

*Robson le regarde en silence. Puis, au jury et au public.*

Ce type-là, qui se dit fervent défenseur de *La Voix du peuple*... Il s'est imaginé dans son esprit malade que ce que je voulais, en dénonçant ce scandale, c'était dévaloriser les actions de la station balnéaire, afin que mon beau-père les achète à bas prix pour les revendre ensuite à un prix plus élevé. Regardez comment fonctionne sa tête...

*Pause.*

Eh bien, cet homme, après tout cela, a eu le courage de venir chez moi pour me dire que le journal me soutiendrait à condition qu'ils puissent gagner leur part.

ROBSON. – Je nie cela.

THOMAS. – Tu nies ?

ROBSON. – Oui, je le nie !

THOMAS. – Tu peux retourner aux surtitres !

*Robson retourne aux surtitres, contrarié.*

Bira, tu vas me regarder dans les yeux, et tu vas dire la vérité, car tu étais là. Êtes-vous oui ou non venus chez moi pour tenter de me corrompre ?

*Bira regarde Robson.*

BIRA. – Oui, c'est ce que nous avons fait.  
(À Robson.) Je ne vais pas mentir devant tout le monde, Robson.

THOMAS, à Robson. – Assieds-toi. Tape ça : « Robson est un corrompu qui dirigeait un journal pour défendre ses propres intérêts. »

*Robson écrit, contrarié. Tout le monde lit.*

(Thomas, montrant Robson du doigt.) Voilà le témoin que mon frère avait contre moi.

*Après un moment.*

PETER, aux jurés. – Il peut le nier maintenant, mais cette histoire, entre lui et son beau-père, était bien plus suspecte. Le beau-père ne songeait pas simplement à acheter les actions, il les a bel et bien achetées. Acheter des actions d'une station que Thomas lui-même avait condamnée à la fermeture... Étrange, n'est-ce pas ? Alors, quelle est l'hypothèse la plus évidente ? Thomas était de mèche avec son beau-père et tout indiquait qu'après un certain temps, il allait finalement démentir le rapport, les actions allaient monter et ils allaient en tirer profit.

THOMAS. – Il y a une chose qui m'a toujours frappé. Quand une personne n'est motivée que par l'argent, elle pense toujours que tout le monde est comme elle.

PETER. – Cette affaire entre eux deux n'a pas abouti, uniquement parce que j'ai découvert ce complot.

THOMAS. – Aucune des tentatives de corruption dont j'ai fait l'objet, y compris la sienne, n'a abouti. La dernière fois que nous avons eu une conversation, face à face, c'était chez moi, et il m'a dit qu'il me

rendrait mon emploi si je disais que c'était un mensonge. Que tout était faux.

PETER. – Il invente des choses. Tu n'as aucun moyen de le prouver.

THOMAS. – Peter, tu sais pourquoi je ne peux pas le prouver ? Parce que ce jour-là, à la maison, nous étions seuls tous les deux. Maintenant, je sais très bien ce que tu as dit. Et tu le sais aussi.

PETER. – Bon, c'est donc ça : ma parole contre la tienne.

PETRA. – Si mon père avait accepté ce genre de chantage, nous ne serions pas ici. C'est ce que vous faites : vous dissimulez votre propre corruption sous couvert de lutter contre la corruption, c'est votre stratégie.

PETER. – Écoute-moi, jeune fille. Fais attention à ce que tu dis !

PETRA. – Écoute-toi ! Écoute plutôt ce que tu es en train de dire !

PETER. – Si tu étais ma fille...

THOMAS. – Mais ce n'est pas ta fille.

PETER. – Exact.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Calmez-vous. Calmez-vous, s'il vous plaît. Continuons.

*Il regarde le script.*

C'est maintenant l'heure d'une nouvelle série de questions des jurés. D'accord ?

*Ils se reprennent. Certains boivent de l'eau. Tous acquiescent.*

Scène 12

QUESTIONS DES JURÉS (2)

*Texte projeté : « QUESTIONS DES JURÉS ».*

LE COORDINATEUR DU JURY. – Docteur Thomas. J'ai encore quelques questions. Certaines viennent des jurés et j'aimerais en poser une moi-même.

THOMAS, *se levant*. – Vous pouvez la poser.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Vous aurez une minute pour répondre à chacune d'elles.

*Thomas acquiesce.*

D'abord ma question. Je suis un peu confus. Pourriez-vous expliquer plus amplement le point concernant les actions de votre beau-père ?

*Projection sur l'écran d'un chronomètre numérique : compte à rebours d'une minute.*

THOMAS. – Allons-y. C'est chiant, mais je peux. Tout d'abord, je dois dire que j'ai une relation difficile avec mon beau-père. Mais cela ne regarde personne, c'est une affaire d'ordre privé. (*Il inspire.*) Mais j'ai une relation compliquée avec mon beau-père, je l'ai

toujours eue. Cela dit, cette accusation est très intéressante : j'aurais convenu avec mon beau-père que j'allais porter plainte, que les actions allaient alors chuter, que mon beau-père allait acheter les actions à bas prix, puis que j'allais dire que tout allait bien et que les actions allaient remonter, et qu'il allait vendre les actions à prix élevé, et qu'on se partagerait l'argent. C'est son hypothèse, n'est-ce pas ? Alors, qu'est-ce que je fais ici ? Que suis-je en train de nier ? Que suis-je en train de démentir ? Quel est le sens de tout cela ? Je suis ici pour confirmer ce que j'ai dit ! En fait, ma vie a été complètement foutue, détruite à cause de ça. Ma fille a perdu son emploi... C'est insensé !

PETER. – Je le répète : cette histoire n'a pas abouti parce que je l'ai découverte. C'est l'une des raisons pour lesquelles tu es ici.

*Ils commencent à parler tous en même temps.*

LE COORDINATEUR DU JURY. – Votre temps est écoulé. Ça suffit. Merci. Je vais maintenant poser les questions des jurés.

*Le coordinateur du jury pose une autre question provenant des jurés, puis pose la dernière question, qui est :*

J'aimerais avoir l'opinion du docteur Thomas Stockmann concernant les répercussions économiques que sa dénonciation aurait pour les habitants de sa ville ?

THOMAS, *irrité*. – Excusez-moi, tout d’abord, je tiens à m’excuser auprès du jury et des personnes qui sont présentes ici, car mon frère m’accuse, à juste titre, de ne pas contrôler ce que je dis, de perdre le contrôle, c’est vrai. Parce que quand quelqu’un me pose une question comme celle-là, j’ai envie de la renvoyer à la personne qui l’a posée ! Vous qui avez posé cette question, que feriez-vous ? Vous êtes responsable de ces bains, vous savez que les gens peuvent se baigner dans cette eau et tomber malades. Que faites-vous ? Vous vous taisez, vous ne dites rien à personne ? Je ne sais pas quoi répondre. Bien sûr, je comprends le fond de la question, je comprends que la plainte que j’ai déposée cause, a causé et causera des désagréments à la communauté. C’est évident. Mais je comprends aussi que, dans la vie, être adulte c’est faire face à la vérité et aux conséquences qu’elle entraîne. Et ne pas les cacher.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Merci.

PETER. – C’était une très bonne question, très importante, vous me permettez de faire une parenthèse ?

LE COORDINATEUR DU JURY. – Je vous en prie.

PETER. – Je voudrais remercier la personne du jury qui a posé la question sur l’importance de prendre en compte les conséquences que la fermeture des bains pourrait avoir sur la population de la ville. Comment ces personnes survivraient-elles ? Parce qu’une ville, c’est bien plus que des rues, des murs et des chiffres. Elle est faite de familles. De pères et de mères qui se battent chaque jour pour mettre de

la nourriture sur la table. De jeunes qui rêvent de se construire un meilleur avenir sans avoir à quitter leur terre. Qu’advierait-il de M. Joaquim, par exemple ? Il a cinq enfants à élever et dépend entièrement du tourisme pour maintenir son commerce ouvert. Et Graça, Rodrigo, Elizângela, Tiago, ce sont des personnes, pas des chiffres ! Et la liste est longue ! Des centaines de personnes dont l’emploi est directement lié à la station balnéaire. Tous ont des familles, des enfants et des parents âgés qui dépendent de leur salaire. Sans parler des coûts. Qui payerait les travaux et les deux années de fermeture ? Les contribuables ? La mairie n’a pas les moyens pour cela, c’est une petite ville avec peu de ressources. Ce serait une tragédie sociale. Des mesures comme celle-ci ne peuvent être prises de manière précipitée et irresponsable. La station balnéaire n’est pas seulement une attraction touristique. C’est le moteur de l’économie locale. Thomas, mon frère, est un homme très dévoué, mais il parle depuis une position privilégiée. La plupart des habitants de notre ville n’auraient même pas la possibilité d’être ici pour défendre leurs droits, et ces personnes ne peuvent pas voir leur vie sacrifiée sur la base de rapports encore controversés et d’interprétations précipitées. Il y a une différence claire entre la prudence et la panique. Rien à dire de plus, merci.

PETRA. – La défense a changé d’avis et souhaite appeler un nouveau témoin.

*Thomas trouve cela étrange, il ne comprend pas la stratégie de Petra.*

Oui, je voudrais demander de témoigner à notre ami, M. Horster, ici présent, qui a suivi de près toute cette histoire et qui sait à quel point mon père a été injustement traité. M. Horster, je vous en prie.

*Horster, qui assure la régie lumière, se lève.*

Je voudrais vous remercier devant tout le monde ici présent, pour le soutien inconditionnel que vous avez apporté à mon père et à notre famille pendant nos jours les plus sombres.

HORSTER. – Petra, ce n'est pas nécessaire.

PETRA, *aux jurés.* – C'est vrai ! Quand mon père n'avait aucun lieu dans lequel expliquer à la population la gravité de ce qu'il avait découvert – parce que la mairie et tous les alliés du gouvernement lui avaient fermé leurs portes –, c'est M. Horster qui a prêté sa maison pour que mon père puisse faire son discours. Mon père pouvait inviter tout le monde à une assemblée où il tenait vraiment à parler de ce qu'il avait découvert, de la pollution des eaux, malheureusement il en a été empêché, et il s'est passé ce qu'il s'est passé...

HORSTER. – C'est une horreur ce qu'il vous est arrivé.

PETRA. – À vous aussi ! M. Horster, parce qu'il nous a soutenus, a également subi de graves conséquences...

HORSTER. – Pas de souci, Petra.

PETRA. – Merci beaucoup, du fond du cœur. Pourriez-vous nous dire ce que vous savez de la personne et du sens éthique de Thomas Stockmann ?

HORSTER. – Je connais très bien Thomas, j'en suis sûr...

THOMAS. – Non. Petra, non ! Horster, excuse-moi.

PETRA. – Mais papa, ce sera bon pour nous...

THOMAS. – Non, on s'était mis d'accord qu'on n'allait pas...

PETRA. – Je sais, papa...

THOMAS. – Je veux te remercier devant tout le monde ici. Parce que, comme ma fille l'a dit, quand tout le monde a fermé ses portes à ma famille, cet homme a ouvert la sienne et en a subi les conséquences. Tu es un grand ami et je te serai éternellement reconnaissant pour ce que tu as fait pour moi et ma famille. Mais je ne veux pas que quelqu'un vienne dire aux gens que j'ai du caractère, que j'ai le sens de l'éthique. Je peux le faire moi-même. Ceux qui mentent ont plusieurs versions. Ceux qui disent la vérité n'ont qu'une vérité.

*(Au coordinateur du jury.)* Maintenant, je voudrais profiter de ce moment. Parce que j'ai répondu à la question que vous m'avez posée sur l'économie. J'ai eu une minute pour répondre. En fait, je pense que j'ai mal répondu à la question, je me suis emballé. Mais ensuite, si je ne me trompe pas, Peter a demandé une interruption et a parlé pendant cinq minutes.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Vous voulez un moment ?

THOMAS. – C'est ça !

J'écoutais mon frère parler et, pendant qu'il parlait, je ne pouvais m'empêcher de penser au film *Les Dents de la mer*, de Spielberg. Vous avez tous vu ce film ? Vous vous souvenez de l'histoire ? Le shérif d'une ville touristique découvre qu'un requin dévore les gens dans la mer. Il prévient le maire. Et que fait le maire ? Le maire de la ville décide de cacher cette information à la population, car il a peur que les touristes cessent de dépenser l'argent qu'ils rapportent pendant l'été. Même si les gens se baignent dans la mer sans savoir qu'ils risquent d'être dévorés par un requin.

*Pause.*

Je ne sais pas, à mon avis, la même chose s'est produite pendant la pandémie de Covid-19 : alors que, dans certains endroits, des gens mouraient à cause de l'épidémie, on a décidé de laisser les commerces et les entreprises ouverts, en justifiant que « l'économie » ne pouvait pas s'arrêter. Je pense que le profit, le marché ne sont pas plus importants que la vie des gens.

*Pause.*

Maintenant, bien sûr, Peter apporte ici le témoignage d'un groupe de personnes, des gens que je connais, Elizângela, Graça, ce garçon...

PETRA. – Tiago.

THOMAS. – Tiago, Rodrigo, que des gens que je connais. Et bien sûr cela me touche profondément. Bien sûr, je sais que les gens ne sont pas des chiffres, Peter. Je le sais mieux que toi. Je suis père et je comprends la détresse d'un père de famille qui ne peut pas se permettre de rester à la maison dans ces moments-là. Et c'est pourquoi je pense que l'État a non seulement le devoir de dire la vérité, mais aussi de soutenir ces familles en temps de crise. C'est peut-être là la différence fondamentale entre Peter et moi. Je ne pense pas qu'il suffise que les gens soient entrepreneurs pour résoudre toutes leurs difficultés. Je pense au contraire que, lorsqu'il est bien géré, l'État agit pour que les familles de Rodrigo, de Graça, d'Elizângela, de ce garçon...

PETRA. – Tiago.

THOMAS. – De Tiago..., puissent rester chez elles dans ces moments-là, sans risquer de mourir par manque d'oxygène à l'hôpital. Pour que les gens ne nagent pas dans des eaux contaminées. Pour que l'État ne se décharge pas de ses responsabilités en matière sanitaire, écologique et économique, bien sûr. Pour que les gens puissent se baigner sans risquer d'être dévorés par un requin.

*Silence.*

PETER. – Il y a quelque chose de curieux, car le discours de mon frère est très beau. Il peut même être convaincant, mais il n'est pas réaliste. L'État ne peut pas assumer toutes les responsabilités, c'est une utopie. Thomas est un homme têtue, et par son attitude

il a perdu le soutien de tout le monde, même de sa famille. Et la façon dont Thomas a géré cette situation, non seulement par ses paroles, mais aussi par ses actions pendant tout ce temps, a eu de graves conséquences. J'ai une preuve que je voudrais vous montrer. Ce sera difficile pour nous tous, mais je pense que c'est important. Alisson, préparez la preuve n° 6, s'il vous plaît.

*Pause.*

J'aurais aimé faire venir en personne le fils cadet du docteur Thomas Stockmann, mais malheureusement, comme il est mineur et qu'il a besoin de l'autorisation de son père pour voyager, cela n'a pas été possible. Mais j'ai ici un témoignage enregistré de cet adolescent, que j'aimerais partager avec vous.

*(À Alisson.)* Vous pouvez préparer la vidéo, s'il vous plaît ?

Scène 13

## L'ACCUSATION D'HÉLIO

*Texte projeté : « PREUVE N° 6 ».*

*À l'écran, l'image figée d'Hélio, quinze ans, apparaît, assis, évitant de regarder la caméra.*

PETER. – Cette conversation a eu lieu il y a quelques jours. Et pour information, mon neveu vit avec son grand-père. Avec le père de la défunte épouse de Thomas, Catarina.

*(À Alisson.)* Vous pouvez lancer la vidéo, s'il vous plaît.

*Dans le film.*

PETER, *hors champ*. – Hélio. Regarde la caméra, s'il te plaît. Dis-nous ton nom et ton âge.

HÉLIO. – Hélio. Hélio Stockmann. Je viens d'avoir quinze ans...

PETER, *hors champ*. – Peux-tu nous dire le nom de tes parents ?

HÉLIO. – Ma mère s'appelle Catarina et mon père Thomas. Mon père va voir cette vidéo ?

PETER, *hors champ*. – Oui, bien sûr. Et quel âge a ton frère ?

HÉLIO. – Mário ? Il a treize ans. Il est juste là.

*Mário au fond.*

MÁRIO. – Salut.

PETER, *hors champ*. – Salut, Mário, ça va ? Tu veux parler ?

MÁRIO, *à voix basse*. – Non.

PETER, *hors champ*. – Et toi, Hélio, ça va ? Tu veux bien répondre à quelques questions ?

*Hélio regarde sur le côté, comme s'il cherchait quelqu'un. La caméra élargit le cadre et révèle Miguel, le grand-père, assis à côté de lui.*

MIGUEL. – Parle. C'est pour ton bien.

HÉLIO, *regardant la caméra*. – Oui.

PETER, *hors champ*. – Tu peux nous dire pourquoi vous vivez avec ton grand-père ?

HÉLIO. – C'est que... après la mort de ma mère, mon père est parti dans une autre ville.

PETER, *hors champ*. – Et tu veux bien nous dire pourquoi ?

HÉLIO. – Il n'avait plus de travail ici... Mon frère et moi... nous sommes restés avec notre grand-père...

PETER, *hors champ*. – Et c'est quoi cette histoire selon laquelle votre père voulait que vous fassiez l'école à la maison ?

HÉLIO. – Oui. Il voulait qu'on étudie à la maison.

PETER. – Votre père ?

MIGUEL. – Mais après être venu vivre avec moi, il est retourné à l'école !

PETER, *hors champ*. – Tu aimes l'école, Hélio ?

HÉLIO. – Mmm...

PETER, *hors champ*. – Et comment c'était à l'école ?

*Pause.*

HÉLIO. – Ils nous frappaient. Ils disaient qu'on devait partir, que mon père détruisait la ville.

*Sur scène.*

PETER. – Vous pouvez mettre la vidéo sur pause, s'il vous plaît, Alisson ?

*Alisson met la vidéo en pause, sur un gros plan du visage d'Hélio.*

PETRA. – Est-ce vraiment nécessaire ? Mon frère a été contraint ! Mon grand-père manipule les garçons. Il rend nos contacts avec eux difficiles.

PETER. – Petra...

PETRA. – Attends, je veux dire autre chose !  
(*Aux jurés.*) Toute notre famille a soutenu le projet de mon père visant à ce que les enfants fassent l'école à la maison. Je suis enseignante ! C'était un projet magnifique, idéaliste.

PETER. – Comment ça, idéaliste, Petra ? Ce projet a échoué. Tout le monde ne pensait pas comme toi. Hélió, par exemple...

THOMAS. – C'est un garçon qui a perdu sa mère, Peter ! C'est ton neveu.

PETRA, à Peter. – Comment as-tu osé exposer Hélió à cela ?

THOMAS, *aux jurés*. – Je tiens à dire une chose ici, j'aime mes enfants. Je les aime profondément. Tous mes enfants. J'ai peut-être dit ou fait quelque chose qui a pu blesser l'un de mes enfants... Mais je n'ai jamais eu l'intention... Hélió et Mário vivent avec leur grand-père parce qu'après tout ce qui s'est passé, nous n'avions plus les moyens... Et c'était quelque chose dont ma fille Petra parlait beaucoup : que ce procès pourrait renverser la situation difficile que nous traversons, nous redonner un peu de dignité, permettre à mes enfants de vivre à nouveau avec nous.

PETER. – Tu aurais pu éviter tout cela.

*Thomas s'arrête un instant. Il regarde son frère.*

THOMAS. – Tu sais quel est ton problème, Peter ?

PETER. – Non. Mais dis-moi, Thomas. Quel est mon problème ?

THOMAS. – Ton problème, c'est que tu ne sais pas ce qu'est l'amour. Tu ne sais pas ce que c'est que d'avoir une famille. Ton problème, c'est la jalousie. C'est moi.

PETER, *ironique*. – C'est l'heure de la constellation familiale ?

THOMAS. – Tu es vraiment un connard.

PETER. – Je suis un connard ? C'est toi qui es un irresponsable. Même Catarina le savait !

THOMAS. – Ne mets pas de mots dans la bouche de Catarina ! Elle n'est pas là pour se défendre !

PETER, à Alisson. – Vous pouvez continuer la vidéo.

*Alisson relance la vidéo.*

*Dans le film.*

PETER, *hors champ*. – Est-il vrai que tu as enregistré une vidéo de ta mère et de ton père ? Pourquoi as-tu fait cela ?

HÉLIO. – Mon grand-père me l'avait demandé...

MIGUEL. – J'étais inquiet pour Catarina.

PETER, *hors champ*. – Et c'était quand ?

HÉLIO. – C'était il y a longtemps... quand on vivait encore dans notre maison...

PETER. – Tu as cette vidéo ? Tu peux la montrer ?

*Hélio regarde son grand-père.*

HÉLIO. – Oui.

*Hélio fouille dans son téléphone. Hélio trouve la vidéo et pointe l'écran vers l'objectif de la caméra.*

PETER, *aux jurés*. – Nous avons cette vidéo. Elle a été enregistrée avec le téléphone d'Hélio quelques jours après l'assemblée où mon frère a été déclaré « ennemi du peuple ».  
(*À Alisson.*) Pouvez-vous changer le fichier, s'il vous plaît ?

*Projection vidéo : intérieur nuit, chambre du couple Stockmann.*

*Dans le film.*

*Une conversation entre Thomas et Catarina filmée par un téléphone portable caché. Thomas, son portable à la main, lit quelque chose assis sur le lit. Catarina sort de la salle de bains et observe Thomas.*

CATARINA. – Qu'est-ce qu'il y a encore ?

THOMAS. – Le propriétaire veut qu'on quitte la maison.

CATARINA. – Tu vois, Thomas ?

THOMAS. – Des gens que j'ai tant aidés...

CATARINA. – Tu te rends compte de ce qui nous arrive ?

THOMAS. – J'ai toujours soigné sa famille gratuitement.

CATARINA. – Je veux que tu penses à notre famille, Thomas !

THOMAS. – Je ne pense pas à notre famille ?

CATARINA. – Tu ne m'écoutes pas. Je veux que mon fils puisse jouer dans la rue. Je veux retrouver une vie normale. Je ne veux pas rester cachée.

*Elle s'éloigne en pleurant doucement.*

THOMAS. – Je veux la même chose que toi, Catarina, mais tout cela n'a aucun sens si nous restons silencieux au moment où il faut dire la vérité.

*Catarina s'assoit sur le lit.*

CATARINA. – À quoi sert la vérité si nous n'avons même pas les moyens pour vivre ?

*Silence.*

Parle à ton frère.

*Thomas la regarde.*

CATARINA. – Parle à ton frère.

*Thomas se lève. Il va aux toilettes.*

C'est ça ! Tu dois parler à ton frère !

*Thomas revient vers elle.*

THOMAS. – Je n'arrive pas à croire que tu me dises ça. Parce que parmi toutes les personnes que je connais au monde, tu es la seule...

CATARINA. – Non ! Non ! Ça suffit.

THOMAS. – Écoute, écoute ! C'est mon frère qui fout notre vie en l'air.

*Elle se lève en criant.*

CATARINA. – Je n'en peux plus !

THOMAS. – Les enfants dorment !

CATARINA. – Je n'en peux plus !

*Elle le pousse.*

Tu ne vois pas ce qui se passe ? Tu ne vois pas ? Tu n'as plus de travail ! Petra a été virée, les garçons ne peuvent même plus aller à l'école parce que les autres enfants les frappent !

THOMAS. – Ils ne retourneront plus à l'école. Je vais les éduquer moi-même.

CATARINA. – Qu'est-ce que tu racontes, Thomas ? Tu es fou ?

THOMAS. – Ça fait un moment que j'y réfléchis... Je vais leur faire école à la maison. Pas seulement à nos enfants, mais aussi aux autres enfants qui vivent ici, partout dans cette ville, des enfants extraordinaires, mais qui n'ont pas d'opportunités et que nous pouvons aider ! Tu peux aider ! Moi aussi ! Petra aussi ! Et nous allons faire de ces enfants des personnes honnêtes, dignes, libres.

*Pause.*

CATARINA. – Et après ?

*Pause.*

Et après ? Que feront-ils quand ils seront libres et dignes, Thomas ?

*Thomas regarde sa femme, mais ne répond pas et s'éloigne en se rassoissant sur le lit.*

Tu prépares notre malheur, Thomas.

*C'est alors qu'elle aperçoit son fils qui filme derrière la porte vitrée de la véranda, elle le regarde et entre dans la salle de bains. Thomas ne voit pas le garçon. Elle pleure bruyamment. Thomas sort de la chambre. Hélio entre, la caméra de son téléphone portable filme ses pieds qui s'approchent de la salle de bains.*

HÉLIO. – Maman... Maman...

*Catarina depuis l'intérieur de la salle de bains.*

CATARINA. – Hélio, je te parlerai plus tard. Je suis désolée.

*Hélio s'approche de la porte et l'ouvre. Catarina est en larmes, il laisse tomber son téléphone portable par terre et embrasse sa mère. Dans un coin de l'écran, presque hors champ, ils pleurent, enlacés.*

*Sur scène.*

*Petra s'effondre, elle se met à pleurer de manière compulsive. Ses pleurs se mêlent à ceux de la vidéo. Thomas, très ému, s'approche.*

THOMAS. – Petra, regarde-moi...

*Petra continue de pleurer. Elle essaie de se contrôler, mais n'y parvient pas.*

*(Thomas, à Alisson.) Arrêtez cette vidéo !*

*Le technicien coupe le son, mais l'image continue.*

*Thomas prend sa fille dans ses bras.*

PETRA. – J'ai besoin d'air. Je ne me sens pas bien.

*Thomas se lève et ouvre une porte du théâtre. Petra se lève et sort en pleurant encore beaucoup. Peter essaie de s'approcher, mais n'en a pas le courage.*

Scène 14

PAUSE

*Le coordinateur du jury discute avec les jurés et leur sert de l'eau. Petra essaie de se contrôler.*

THOMAS. – Tu veux de l'eau ?

*Il lui apporte de l'eau. Elle boit. Peter fume une cigarette à l'arrière-plan. Thomas parle à l'oreille de Petra.*

Tu veux partir ? On n'est pas obligés de rester ici.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Pouvons-nous reprendre ?

THOMAS. – Juste une seconde.

PETRA. – Non, papa.

THOMAS. – Si tu ne veux pas. Nous...

PETRA. – Si, je veux.

*Petra et Thomas se prennent dans les bras, puis retournent à leur place à table. Ils s'assoient. Petra, aux jurés.*

Je vous prie de m'excuser.

Scène 15

FAIT DÉTERMINANT

*Texte projeté : « FAIT DÉTERMINANT ».*

LE COORDINATEUR DU JURY, *suivant le script et lisant la nouvelle étape.* – Nous arrivons à l'avant-dernière étape du procès. Le « fait déterminant » va maintenant être débattu. Le fait déterminant est considéré comme fondamental dans la controverse. La parole est à l'accusation.

*Peter montre son téléphone portable.*

PETER. – Je vais présenter la preuve n° 7.

*Texte projeté : « PREUVE N° 7 ».*

*(Peter prend un micro auprès du technicien son et le teste.)* Test ! Un, deux, trois.  
*(Après avoir vérifié que le micro fonctionne correctement.)* Je voudrais interroger Thomas Stockmann.

*Tout le monde regarde Thomas, attendant sa réaction.*

Thomas, pourriez-vous vous lever, s'il vous plaît ?

*Thomas se lève de derrière la table et se tient silencieusement debout devant Peter, au centre de la scène.*

Outre toutes les preuves et tous les témoignages que vous avez entendus, le moment le plus controversé, celui où Thomas Stockmann a été accusé d'être l'« ennemi du peuple » est enregistré ici, dans ce téléphone. Le jour de notre assemblée générale.

Thomas, j'aimerais que vous confirmiez que cet enregistrement est authentique.

*Peter prend le micro, le place près du téléphone portable et appuie sur « play ».*

*L'ensemble du public entend alors l'enregistrement audio.*

*Le bruit des voix de toutes les personnes présentes dans l'enregistrement envahit la salle.*

VOIX, *off*, anonyme, dans l'enregistrement. – « Mesdames et messieurs, silence ! Silence, s'il vous plaît ! »

*Les voix s'éteignent peu à peu. Quelques voix persistent en bruit de fond.*

*(Quelqu'un sonne la cloche.)* « La parole est à M. le docteur Stockmann. Silence ! »

THOMAS, *voix off*. – « Je dois vous faire part d'une découverte dont la portée dépasse de loin la contamination de nos canalisations d'eau. »

*Cris nombreux.*

DES VOIX, *off*. – « Aucun mot sur les bains ! »

THOMAS, *voix off*. – « Je vais seulement vous parler de la grande découverte que j'ai faite ces derniers jours. J'ai découvert que toutes les sources morales sont empoisonnées et que toute notre société repose sur un sol de mensonges. »

*Peter met l'enregistrement en pause. Thomas est tendu.*

PETER. – Vous confirmez que cet enregistrement est authentique et que c'est votre voix ?

*Thomas, après un silence, répond.*

THOMAS. – Oui, c'est ma voix.

PETER. – Très bien. Je vais vous en faire écouter un peu plus.

*Peter lance l'enregistrement à un autre endroit.*

THOMAS, *voix off*. – « Tout ce que je voulais dire, c'est que je suis frappé par l'immense irresponsabilité des hommes qui détiennent le pouvoir dans notre communauté. Je les déteste. Je ne les supporte pas ! J'aimerais éradiquer ce genre de personnes comme on éradique les mauvaises herbes. »

*Murmures et agitation.*

PETER, *voix off.* – « Comment peut-on tolérer de tels propos ? »

VOIX, *off.* – « Monsieur le docteur !... »

*Thomas parle par-dessus l'enregistrement au théâtre.*

THOMAS. – Cet enregistrement est un montage ! Ça change le contexte de mes propos !

PETER. – Ce qui importe, c'est que l'essentiel reste là.

THOMAS, *voix off.* – « Non, ce ne sont pas les hommes au pouvoir qui sont les plus dangereux destructeurs des forces progressistes. L'ennemi le plus dangereux de la vérité et de la liberté, c'est l'énorme et silencieuse majorité de mes concitoyens. »

*On entend la voix de Robson.*

ROBSON, *voix off.* – « La majorité a toujours raison ! »

THOMAS, *voix off.* – « Non ! La majorité n'a jamais raison ! »

*Peter arrête l'enregistrement.*

PETER. – Qu'avez-vous à dire là-dessus, Thomas ?

THOMAS. – Je me sentais traité très injustement.

PETER. – Injuste à ce point ?

*Peter fait écouter un autre extrait de l'enregistrement.*

THOMAS, *voix off.* – « La majorité n'a jamais raison ! C'est le plus grand mensonge social qui ait jamais été dit ! Tout citoyen libre doit protester contre ça. Qui constitue la majorité des habitants d'un pays ? Les personnes intelligentes ou les imbéciles ? Nous sommes tous d'accord, je pense, pour affirmer que, si l'on considère la planète dans son ensemble, les imbéciles y forment une écrasante majorité. Et c'est une raison suffisante pour que les imbéciles commandent les autres. (*Cris, hurlements, protestations.*) Oui, vous pouvez crier plus fort que moi, mais vous ne pouvez pas me répondre. La majorité a le pouvoir, malheureusement ! Mais elle n'a pas raison ! La raison est de mon côté et du côté de quelques individus isolés. »

*Peter arrête une nouvelle fois l'enregistrement.*

PETER. – Est-ce un sentiment d'injustice ou croyez-vous vraiment les absurdités que vous avez dites ?

*Il reprend l'enregistrement.*

THOMAS, *voix off.* – « Je vais consacrer toute ma vie à contester la pseudo-vérité selon laquelle « la voix du peuple » est la voix de la raison ! Quel sens ont les vérités proclamées par la masse, qui est manipulée par les fausses nouvelles et par le pouvoir ? Je me propose de faire une révolution contre le mensonge qui dit que “la majorité a le monopole de la vérité” ».

*Peter arrête l'enregistrement.*

THOMAS. – J'étais menacé.

PETER. – Et quand vous vous sentez menacé, vous dites ce genre de choses ?

*Peter diffuse un autre extrait.*

THOMAS, *voix off.* – « Tout ce que je veux dire, c'est que l'unanimité, la masse – enfin, cette majorité satanique et compacte –, c'est elle, écoutez bien, c'est elle qui empoisonne les sources de notre vie et "pollue le sol sur lequel nous marchons". »

*Dans le brouhaha de la foule diffusé par l'enregistrement des voix anonymes s'élèvent.*

VOIX, *off.* – « Enlevez-lui le micro. La ferme ! »

THOMAS, *voix off.* – « J'aime ma ville ! J'aime tellement ma ville que je préférerais la voir anéantie plutôt que la voir prospérer sur un mensonge. »

VOIX, *off.* – « Il parle comme un véritable ennemi du peuple ! »

VOIX, *off.* – « Oui, oui, ennemi du peuple. Il déteste son peuple ! »

*Peter arrête l'enregistrement et regarde son frère en silence.*

THOMAS. – Cet enregistrement ne reflète pas la réalité ! Ce n'est qu'une partie de la réalité. On ne peut pas prendre un moment d'égarement chez quelqu'un et dire que cette personne se résume à ça.

*Thomas regarde autour de lui.*

Je l'ai déjà dit plusieurs fois, devant tout le monde ici. J'ai parfois du mal à me contrôler. Je te demande pardon, ma fille. Oui, j'ai un problème d'instabilité émotionnelle. Mais je ne suis pas un ennemi du peuple.

PETER. – Mais, Thomas, indépendamment de ce manque de contrôle, quelqu'un qui dit tout ça n'est-il pas un ennemi du peuple ? « Si la majorité n'a jamais raison », comme vous l'avez dit, et que dans une démocratie, c'est la majorité qui décide, que suggérez-vous ?

*Thomas reste silencieux.*

Dois-je répéter la question ?

THOMAS. – J'ai compris la question.

PETER, *à Robson.* – Pouvez-vous revenir quelques phrases en arrière dans ce que vous êtes en train de noter ?

ROBSON. – Oui, bien sûr.

PETER. – Quelque chose comme... « La raison est de mon côté et du côté de quelques individus isolés. »

THOMAS. – Peter, j'ai compris la question...

*Thomas s'apprête à répondre, mais Robson trouve la phrase et la lit.*

ROBSON. – « La majorité a le pouvoir, malheureusement ! Mais elle n'a pas raison ! La raison est de mon côté et du côté de quelques individus isolés. »

PETER, à Robson. – Merci.  
(Au coordinateur.) Je n'ai plus de questions.

THOMAS. – Mais moi je n'ai pas encore répondu.  
(Aux jurés.) Quand Jésus a été crucifié, la majorité avait-elle raison ? Quand Galilée a été emprisonné pour avoir dit que la Terre tournait autour du Soleil, la majorité avait-elle raison ? Quand Hitler a été élu démocratiquement, la majorité avait-elle raison ? D'ailleurs, face à certains gouvernements que nous voyons aujourd'hui dans le monde et qui ont pourtant été élus démocratiquement, il ne me semble pas que la majorité ait toujours raison. Ou que la minorité doive toujours se plier aux intérêts de la majorité. Les minorités ont souvent besoin d'être protégées de la majorité. Mais, je l'ai déjà admis, je perds souvent mon sang-froid, et là, j'ai complètement dépassé les bornes. J'ai parlé sous le coup d'un sentiment d'injustice, d'impuissance, de rage, voire de haine. Ceux qui étaient là ce jour-là savent exactement ce qui s'est passé.

PETER. – Tes pensées sont fondamentalement antidémocratiques, penses-tu que seule une élite a le droit de décider pour la majorité ?

THOMAS. – Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je crois en l'importance de l'éducation ! Le mal du monde, c'est la pauvreté, la misère. Le mal du monde, c'est comment les puissants cultivent l'ignorance des autres pour garder le pouvoir...

PETER. – Thomas, la vérité est que rien ne pourra effacer les traces d'un « fascisme embryonnaire » dans tout ce que tu as dit, et c'est cela qui t'a valu d'être considéré comme un ennemi du peuple.

THOMAS. – Moi je suis fasciste ?

PETER, *poursuivant*. – Tu es un fasciste déguisé en libéral.

THOMAS, *l'interrompant*. – Je suis fasciste ? Moi je suis fasciste ? Tu as manipulé les faits, menti aux gens, nié la science, interdit mon droit à la défense, tu m'as empêché d'exposer mes arguments, m'as menacé, m'as censuré, as monté le peuple contre moi, on a caillassé ma maison, fait perdre son emploi à ma fille, m'a enlevé mes enfants, détruit ma famille ! Ce qui est antidémocratique, c'est ce qu'on m'a fait à l'époque : m'empêcher de parler, interdire un débat fondamental pour notre ville ! Le fasciste c'est toi, espèce de salaud ! menteur ! Salaud !

PETRA. – Du calme, papa !

PETER. – Tout le monde voit bien que tu es un homme dangereux ! Tu es une menace pour la société ! Pas étonnant que tu sois foutu, maintenant !

THOMAS. – C'est toi qui es dangereux ! menteur ! Salaud !

PETRA. – Papa, arrête !

PETER. – C'est toi qui es jaloux de moi ! Espèce de merdeux. Tu n'arrives même pas à nourrir tes enfants.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Messieurs, s'il vous plaît !

*Thomas est furieux. Petra essaie de le calmer.*

PETRA. – Calme-toi, papa. Ne gâche pas tout.

PETER. – Ça ne sert à rien, Petra, il est tellement égoïste qu'il ne s'est même pas arrêté quand ta mère mourait de dépression.

*Thomas se jette sur Peter et le frappe.*

THOMAS. – Fils de pute !!!

*Ils roulent par terre. Ils se battent. Les techniciens les séparent.*

*L'un des techniciens amène Thomas hors de la scène. Peter se ressaisit.*

Scène 16

## PLAIDOIRIE FINALE DE PETER

*Caméra avec projection en direct sur écran : image de Thomas à l'extérieur de la scène.*

*Peter et Petra regardent en silence l'image de Thomas sur l'écran géant.*

PETER, *aux jurés*. – Je tiens à m'excuser pour le comportement de mon frère, mais je pense qu'il est désormais clair qu'il s'agit d'une personne complètement incontrôlable, irresponsable, qui fait et dit des choses très dangereuses, et qui mérite tout ce qui lui est arrivé.

PETRA. – Peter, tu n'as pas le droit de dire...

PETER. – Petra, sincèrement, tu ferais mieux de te taire.

PETRA. – Qu'est-ce que tu as dit ?

PETER. – Je te protège. Tu n'as plus besoin de t'exposer pour défendre ton père.

PETRA. – Je n'accepterai pas que toi ou qui que ce soit d'autre me dise quand je dois parler ou me taire.

Compris ? (*Elle prend une inspiration.*) Je trouve extrêmement irrespectueux envers moi et envers toutes les personnes présentes ici la façon dont vous avez tous les deux agi tout à l'heure. J'ai honte. Je regrette même d'être ici. Ce qui se passe ici n'a rien à voir avec une rivalité entre frères, ni avec l'exhibition de la douleur de notre famille. Alors, je veux te dire ceci : depuis que nous sommes arrivés ici, tu as cherché à plusieurs reprises à invalider mes propos ! Parce que vous, qui vous croyez « détenteurs du pouvoir », voulez à tout prix maintenir les choses telles qu'elles ont toujours été. Et pour cela, vous êtes prêts à tout. Vous pensez pouvoir remplacer la vérité par le pouvoir ! Mais non ! Vous ne pouvez pas ! Alors, ne viens pas me dire que tu me protèges ou que tu me défends. Parce que, pour être honnête, je n'ai besoin ni de ta protection ni de ta défense. Cette attitude qui consiste à considérer la femme comme quelqu'un qui a besoin d'être protégé fait partie du maintien d'une structure hiérarchique qui ne cherche qu'à protéger son statut de pouvoir.

*Petra fait une pause et respire.*

(*Aux jurés.*) Ce n'était pas la plaidoirie finale de mon père. Il se défendra lui-même. Ce que je viens de dire était une déclaration personnelle. Une purge de toutes les interruptions que moi et les autres femmes avons subies, un tas de choses qui se sont accumulées. Bon, excusez-moi.

*Petra quitte la scène. Thomas continue d'être filmé dans un autre espace du théâtre.*

LE COORDINATEUR DU JURY. – Je voudrais inviter l'accusation à présenter sa plaidoirie finale.

PETER. – C'est mon tour maintenant.

*Pause.*

Avant tout, je voudrais présenter mes excuses à ma nièce. Et aussi présenter mes excuses pour le comportement que j'ai eu à certains moments. Nous sommes tous ici sous le coup de l'émotion. Mais je tiens également à rappeler que mon objectif est et a toujours été de protéger une communauté de sa faillite. De sa disparition. Et je tiens à répéter que ce n'est pas moi qui suis jugé ici. C'est Thomas Stockmann qui est jugé. Pour ce qu'il a dit, fait et provoqué. De nombreux discours, dérapages, agressions, y compris de ma part, nous ont peut-être à un moment donné, sans que nous le voulions, détournés la véritable raison de ce procès : le jugement d'une personne qui a remis en question la démocratie avec les propos que vous venez d'entendre, et qui a également menacé la volonté d'une communauté qui ne voulait pas voir son seul moyen de subsistance anéanti. C'est de cela que nous parlons ! Et cette communauté ne méritait pas d'être méprisée parce qu'elle a défendu ses droits à la survie. Imaginez qu'on vous traite de « masse satanique » ou de « majorité compacte qui doit être éradiquée comme de la mauvaise herbe... » Quelqu'un qui pense, parle et agit de cette manière n'est-il pas un « ennemi du peuple » ?

*Pause.*

Je souhaite seulement que tout ce que vous avez vu et entendu ici aujourd'hui n'ait pas été vain. Merci beaucoup.

LE COORDINATEUR DU JURY. – Je vais appeler le docteur Stockmann pour qu'il présente sa plaidoirie finale.

Scène 17

### PLAIDOIRIE FINALE DE THOMAS

LE COORDINATEUR DU JURY. – Docteur Thomas Stockmann, c'est maintenant votre tour. Veuillez vous présenter sur scène pour délivrer vos derniers mots.

*Thomas entre en scène sous l'œil des caméras. Il prend la chaise du coordinateur du jury et s'assoit face aux jurés, dos au public.*

*Caméra avec projection en direct sur écran : gros plan sur Thomas.*

THOMAS. – La vérité, c'est fini. Fini. C'est ce qui m'effraie le plus, parce qu'aujourd'hui il n'y a plus de faits, uniquement des versions. Et quand la vérité perd sa valeur, tout ça ici, moi, vous, cet espace, et tout ce que ça représente, ça devient une mise en scène. Les informations qui me parviennent sont différentes de celles qui vous parviennent (*il désigne une personne du public*), de celles qui vous parviennent (*il désigne une autre personne*) en fonction de vos préférences...

Aujourd'hui, vous voyez l'image d'une personne qui parle, avec le visage et la voix de cette personne, mais ce n'est pas cette personne ! Et comment faisons-

nous ? Parce que si ma réalité est différente de la vôtre, c'est comme si nous vivions dans des mondes différents. Et si nous vivons dans des mondes différents, comment pouvons-nous interagir les uns avec les autres ?

J'étais là-bas tout à l'heure (*montrant les coulisses*), et j'écoutais tout et je pensais à tout ce qui s'est passé ici ce soir... Et en fait, c'est de la rage, c'est de la haine, c'est de la violence, c'est tout ça... Et quand j'ai décidé que je voulais être ici – car je suis ici, parce que je veux être ici ! –, quand j'ai décidé que je voulais être ici, c'était simplement parce que je voulais avoir le droit de parler. C'est tout. Je voulais pouvoir dire exactement ce qui s'est passé.

*Pause.*

Mais je vais vous dire une chose : ce soir, je ne sais plus si j'ai besoin d'être acquitté. Ni par vous, ni par personne. Avec tout le respect que je vous dois, peu m'importe la décision que vous prendrez ce soir. Que vous me considérez ou non comme un ennemi du peuple... Cela ne changera en rien ce que je pense de moi-même. Rien. Peut-être cela m'amènera-t-il à réfléchir à vous et au monde dans lequel nous vivons. Mais pas à moi. Et c'est fou, parce que j'ai tellement voulu cet acquittement, je voulais tellement cette validation. Mais à un moment donné, j'étais avec ma fille Petra, et elle m'a fait comprendre ceci : dans tout ça, ici, il ne s'agit pas de moi. Si ce soir vous choisissez de relativiser la vérité, voire de la sanctionner... vous ne me punirez pas moi ; vous créerez un nouveau précédent pour le monde dans lequel vivront vos enfants, vos petits-enfants et peut-être

même vos arrière-petits-enfants. Mais pas moi. Et c'est peut-être très bien ainsi. J'ai cinquante ans, je ne suis plus un gosse.

Maintenant, chaque fois que je pense à mes enfants, même si je suis convaincu que c'en est fini de la vérité, je me dis que l'humain, s'il peut être terrible, peut aussi être extraordinaire.

*Après un moment.*

*(Ému.)* C'est tout. C'est tout.

## Scène 18

### DÉLIBÉRATION DES JURÉS

LE COORDINATEUR DU JURY, *aux jurés*. – Nous allons maintenant nous retirer quelques minutes pour délibérer. Vous allez recevoir quelques questions et décider de votre vote à bulletin secret. Allons-y.

*Les jurés suivent le coordinateur. Robson les suit avec la caméra.*

*Projection en direct sur écran des jurés et du coordinateur, filmés en train de se rendre dans la salle de délibération ; arrivant dans la salle ; puis s'asseyant à une grande table.*

*L'image bascule sur celle captée par une caméra de vidéosurveillance placée dans la salle des jurés.*

*(Hors champ.)* Je vous demande de ne pas faire de commentaires, nous n'aurons que quelques minutes ensemble. Les feuilles avec les questions que vous avez devant vous sont là pour vous aider à prendre votre décision ce soir. À côté des questions, il y a une colonne avec des cases « Oui » ou « Non ». Je vais lire les questions à haute voix pour que le public dans la salle puisse également les entendre. Pour commencer, il convient de souligner que ce procès a été demandé par la défense, laquelle réclame réparation

pour la situation qui lui a été imposée d'être considérée par sa communauté comme un ennemi du peuple. Passons aux questions.

« Un : Thomas Stockmann a-t-il causé un préjudice à sa communauté en divulguant ou en essayant de divulguer des informations sur la contamination des eaux de la station balnéaire de Rio Vermelho ?

Deux : Les informations que M. Thomas Stockmann voulait divulguer ou a divulguées auraient-elles ou ont-elles été bénéfiques pour la communauté ?

Trois : Serait-il correct de divulguer les informations relatives à la contamination des eaux des bains sans le consentement de la population ?

Quatre : Était-il correct de cacher les informations relatives à la contamination des eaux de la station balnéaire ?

Cinq : M. Thomas Stockmann a-t-il menacé la liberté de décision de la population locale ?

Six : Sur la base des informations présentées lors du procès, considérez-vous que M. Thomas Stockmann est un ennemi du peuple ? »

Je vais maintenant demander de couper la caméra et le son afin que les jurés puissent voter à bulletin secret.

*La caméra et le son sont éteints.*

*Les jurés votent à bulletin secret et le résultat s'affiche progressivement sur l'écran au-dessus de la scène.*

## Scène 19

### ÉPILOGUES

*Fin 1 : si l'accusé est acquitté.*

*L'acteur jouant Thomas Stockmann se lève et s'approche du public. Il observe la chaise qui est placée dos au public.*

L'ACTEUR. – Il est toujours assis sur cette chaise, et il pense que les gens ici, dans le théâtre, attendent peut-être qu'il parle du résultat. Mais il ne veut plus rien dire. Il pense qu'il a déjà beaucoup parlé. Et en lui, il éprouve un sentiment de mélancolie, de tristesse qui ne le quitte plus, plus jamais.

*Pause.*

En ce moment, la seule chose qu'il veut, c'est regarder sa fille Petra. Thomas cherche le regard de Petra au milieu de cette foule dans le théâtre, il le trouve, il se sent comme Rocky Balboa à la fin du premier film quand il crie « Adrian!!! ». Quelqu'un a-t-il vu ce film ? C'est ce qu'il ressent : il cherche son regard et il le trouve. Et elle est si heureuse ! C'est tellement émouvant. Il la voit, souriante, joyeuse, rayonnante. Et cela lui redonne en quelque sorte un

élan de vie, non pas comme quelqu'un qui est en extase comme elle, car la vie nous change et quand on vieillit, on perd un certain enthousiasme. Mais Petra est tellement heureuse, elle avance vers lui, et ses pas paraissent interminables, comme dans un film, comme au ralenti, alors qu'en réalité ce ne sont que quelques mètres. Mais ce court moment lui laisse le temps de se souvenir de Petra quand elle était petite, et de se demander comment il aurait pu être un meilleur père pour cette enfant ; mais il pense aussi à quel point il est fier d'elle, et si elle est devenue cette fille extraordinaire, c'est qu'il a dû faire quelque chose de bien. Il se lève et la serre dans ses bras, et il voudrait la garder là pour toujours dans cette étreinte, il ne veut plus jamais la laisser partir, mais elle doit partir, il le sait, les enfants doivent partir, et elle part. Il la voit embrasser d'autres personnes, pleine de joie. Et elle est si heureuse, et Thomas pense : « Dans le fond, c'est ça. » Et à ce moment-là, les portes du théâtre s'ouvrent et une lumière forte et belle pénètre dans la salle. C'est une journée ensoleillée, une journée chaude, et un chien qui passe dehors entre dans la salle en remuant la queue, les passants nous regardent avec curiosité, quelqu'un nous fait signe. Et Thomas se souvient d'une chanson. Une chanson qui passait dans cette vidéo de leur famille que Petra a montrée au début de ce procès, vous vous souvenez de cette vidéo ? C'était une samba. Il la fredonne doucement. Et tout à coup, cette même chanson commence à se faire entendre dans le théâtre, et le public, contaminé par cette samba et par le souvenir de cette scène joyeuse, se met à chanter et danser doucement, et Thomas pense que si c'était un film, ce serait le film

parfait... sauf que ce n'est pas un film. La vie n'est pas un film.

*Pause.*

Et il regarde Peter qui le regarde de loin, il ne comprend pas bien ce que ce regard signifie, et il sait que son histoire et celle de Peter ne sont pas terminées, car il existe des ex-amis, des ex-compagnons et des ex-compagnes, mais une chose dont il est sûr, c'est qu'il n'existe pas d'ex-frères. Peter et lui, c'est pour toujours.

*Pause.*

À ce moment-là, Petra, percevant l'émotion de son père, lui prend la main comme lui le faisait quand elle était enfant et elle lui dit doucement : « Papa, on va manger une glace ? » Et il sort avec Petra, c'est un jour magnifique, ils sortent main dans la main, saluent quelques personnes. La musique monte en volume (*très doucement la musique commence à s'élever dans le théâtre*), la lumière du théâtre s'éteint progressivement (*la lumière diminue peu à peu*). Dehors, le soleil brille et le chemin vers le glacier semble plus proche que jamais. Et nous ne savons pas vraiment où ils sont allés, Thomas et Petra et Peter et le monde dans lequel nous vivons.

*À la fin du texte, la musique a pris de l'ampleur et les lumières se sont éteintes.*

*La chanson Preciso me encontrar résonne, chantée par Cartola.*

*Laisse-moi partir  
J'ai besoin de marcher  
Je vais là-bas, chercher  
À sourire pour ne pas pleurer*

*Laisse-moi partir  
J'ai besoin de marcher  
Je vais partir chercher  
À sourire pour ne pas pleurer*

*Je veux voir le soleil se lever  
Voir les eaux des fleuves couler  
Entendre les oiseaux chanter  
Je veux naître, je veux vivre*

*Laisse-moi partir  
J'ai besoin de marcher  
Je vais partir chercher  
À sourire pour ne pas pleurer*

*Si quelqu'un demande après moi  
Dis-lui que je ne reviendrai  
Qu'après m'être retrouvé*

*Je veux voir le soleil se lever  
Voir les eaux des fleuves couler  
Entendre les oiseaux chanter  
Je veux naître, je veux vivre*

*Laisse-moi partir  
J'ai besoin de marcher  
Je vais là-bas chercher  
À sourire pour ne pas pleurer*

FIN

\*

*Fin 2 : si l'accusé est condamné.*

L'ACTEUR. – Il est toujours assis sur cette chaise, et il pense que les gens ici, dans le théâtre, attendent peut-être qu'il parle du résultat. Mais il ne veut plus rien dire. Il pense qu'il a déjà beaucoup parlé. Pour être vrai, il ne pense qu'aux membres du jury qui ont voté pour sa condamnation. Mais est-ce vraiment important ? Pourquoi ne pense-t-il pas plutôt à ce que va devenir sa vie ? Que va-t-il lui arriver ?

En ce moment, la seule chose qu'il veut, c'est regarder sa fille Petra. Thomas cherche le regard de Petra au milieu de cette foule dans le théâtre, il le trouve, il se sent comme Rocky Balboa à la fin du premier film quand il crie « Adrian !!! ». Quelqu'un a-t-il vu ce film ? C'est ce qu'il ressent : il cherche son regard et il le trouve.

Il la regarde : elle a les yeux rougis, et il sait qu'elle a pleuré. Elle avance vers lui, et ses pas paraissent interminables, comme dans un film, comme au ralenti, alors qu'en réalité ce ne sont que quelques mètres. Mais Petra est tellement heureuse, elle avance vers lui, et ses pas paraissent interminables, comme dans un film, comme au ralenti, alors qu'en réalité ce ne sont que quelques mètres. Mais ce court moment lui laisse le temps de se souvenir de Petra quand elle était petite, et de se demander comment il aurait pu être un meilleur père pour cette enfant ; mais il pense aussi à quel point il est fier d'elle, et si elle est devenue cette fille extraordinaire, c'est qu'il a dû faire quelque chose de bien. Petra arrive,

ils se regardent, elle dit : « Papa, tu vas bien ? » Et à cette question, « Papa, tu vas bien ? », Thomas est submergé par un élan d'amour pour cette petite fille, pour le monde entier. Et il répond : « Je vais bien, ma fille. Et toi ? » Et avant qu'elle puisse répondre, les portes du théâtre s'ouvrent et une lumière forte et belle pénètre dans la salle. C'est une journée ensoleillée, une journée chaude, et un chien qui passe dehors entre dans la salle en remuant la queue, les passants nous regardent avec curiosité, quelqu'un nous fait signe. Et Thomas se souvient, avec tristesse, d'une chanson. Une chanson qui passait dans cette vidéo de leur famille que Petra a montrée au début de ce procès, vous vous souvenez de cette vidéo ? Il la fredonne doucement. Et tout à coup, cette même chanson commence à se faire entendre dans le théâtre, et le public, contaminé par cette samba et par le souvenir de cette scène joyeuse, se met à chanter doucement, et Thomas pense que si c'était un film, ce serait le film parfait... sauf que ce n'est pas un film. La vie n'est pas un film.

*Pause.*

Et il regarde Peter qui le regarde de loin, il ne comprend pas bien ce que ce regard signifie, et il sait que son histoire et celle de Peter ne sont pas terminées, car il existe des ex-amis, des ex-compagnons et des ex-compagnes, mais une chose dont il est sûr, c'est qu'il n'existe pas d'ex-frères. Peter et lui, c'est pour toujours.

*Pause.*

À ce moment-là, Petra, percevant l'émotion de son père, lui prend la main comme lui le faisait quand elle était enfant et elle lui dit doucement : « Papa, on va manger une glace ? » Et il sort avec Petra, qui pleure encore un peu. Il lui serre la main. Ils marchent. Le soleil brille... La musique monte en volume, les lumières de la salle s'éteignent peu à peu. Et nous ne savons pas vraiment où ils sont allés ; Thomas et Petra et Peter et le monde dans lequel nous vivons.

*À la fin du texte, la musique a pris de l'ampleur et les lumières se sont éteintes.*

*La chanson Preciso me encontrar, interprétée par Cartola, résonne maintenant à plein volume.*

*Laisse-moi partir  
J'ai besoin de marcher  
Je vais là-bas, chercher  
À sourire pour ne pas pleurer*

*Laisse-moi partir  
J'ai besoin de marcher  
Je vais partir chercher  
À sourire pour ne pas pleurer*

*Je veux voir le soleil se lever  
Voir les eaux des fleuves couler  
Entendre les oiseaux chanter  
Je veux naître, je veux vivre*

*Laisse-moi partir  
J'ai besoin de marcher  
Je vais partir chercher  
À sourire pour ne pas pleurer*

*Si quelqu'un demande après moi  
Dis-lui que je ne reviendrai  
Qu'après m'être retrouvé*

*Je veux voir le soleil se lever  
Voir les eaux des fleuves couler  
Entendre les oiseaux chanter  
Je veux naître, je veux vivre*

*Laisse-moi partir  
J'ai besoin de marcher  
Je vais là-bas chercher  
À sourire pour ne pas pleurer*

FIN





